**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

**Band:** 5 (1901)

**Artikel:** Chants patois jurassiens

**Autor:** Rossat, Arthur

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-110185

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 22.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

III^e partie

## Pastorales, Chansons d'amour, etc.

Cette troisième partie est de beaucoup la plus riche de ma collection et témoigne que, dans ce domaine-là, le Jura doit avoir eu une littérature superbe. Sans doute beaucoup de chansons se sont entièrement perdues, qu'on connaissait pourtant encore il y a à peine un demi-siècle: preuve en soient diverses pièces, dont une églogue, que Xavier Kohler cite dans la Préface des *Paniers* (pp. 11, 14, 15, 16) et dont je n'ai jamais entendu un seul vers, malgré les nombreuses tournées que j'ai déjà faites dans l'Ajoie et la Vallée de Delémont. [1])

Naturellement, tous les morceaux que je publie aujourd'hui ne sont pas d'égale valeur; et, à côté de pièces véritablement remarquables, tant par la grâce de l'inspiration et la fraîcheur du sentiment que par la bonhomie, la naïveté et la finesse du langage, nous en avons d'autres qui se distinguent malheureusement par leur pédanterie, leurs images prétentieuses et leur mauvais goût. Mais n'en est-il pas toujours ainsi dans toutes les productions littéraires vraiment *populaires?*

J'ai donc pensé devoir donner indistinctement tout ce que j'avais recueilli, trop heureux d'avoir pu faire une si abondante moisson.

---

[1]) I. Y dremi vos, la belle,
Vou bin somoyie-vos?
— Y n'yi douye, ni n'y semoi,
Mon qu'ur [tχür] sondgeraît ai vos.
— N'y sondgie pu, lai belle,
Mon qu'ur n'a pu po vos.
Etc. (p. 11).

Voir même page, note 1: *La belle et le nautonnier.*

II. C'en â fait, i sens qu'i m'en vais;
Ai due-si vos, belles berbijattes,
Vo n'entendrais pu mai musatte;

On ne manquera pas de remarquer que j'ai cité parfois un assez grand nombre de versions du même texte; on m'en fera peut-être un reproche; mais j'ai cru pouvoir me le permettre, d'abord parce que l'on peut faire d'intéressantes études comparatives entre les patois des divers villages, ensuite parce que les variantes en question offrent presque toujours des divergences assez caractéristiques et assez importantes pour qu'il vaille la peine de les relever.

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai rapproché de nos chants jurassiens quelques anciennes chansons populaires françaises, et surtout quelques textes en patois de Montbéliard. Cette comparaison est fort instructive et fournit une nouvelle preuve des relations intimes qui n'ont cessé d'unir notre Jura à la Franche-Comté.

---

Ouejelats, suspente vote tchaint;
Vos, fontaines, et vos, belles roétchattes [roches],
Moins insensibles que mai baichatte,
Ç'â ai vos seuls qu'i veu confiê
Les mâs qu'm'ê fait cete éventêe.
Etc.
Qu'ain [tχẽ] tchu lai rue elle me voyait,
De lai fenêtre elle me teuchenait [toussait];
Moi qu'i saivô ço qu'i saivô,
A fin pu vite [au fin plus vîte], i yi montô;
En dainsain, sâtain, tchaintain,
Elle me vegnait â devain [au devant];
Dedain sai tchaimbre elle me mouennait,
Vou bin me lai fromait â nê . . . [fermait au nez].
Etc. (p. 15).

III. Et que vouérin-vos [voudriez-vous] qu'i vos dieuche?
Morbleu, velais-vos qu'i me tieuche [tue]?
— Nanni. — Ou qu'i vos embraisso? . . .
— Oui. — Eh! que ne le dites-vos!
Etc. (p. 16).
Te tiens lai foi di mairiaidge
Comme de lai crôte [croûte] de fromaidge,
Et lai sentence di consistoire
Ne serait que coue [queue] de poire.

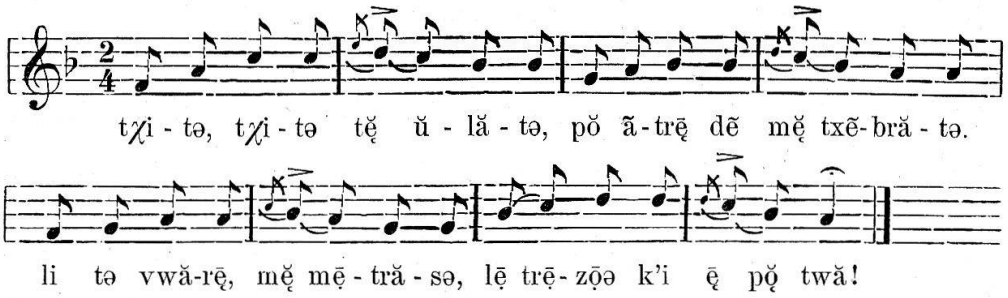
Tout ceci (pp. 14—16) fait partie d'une églogue de 330 vers manuscrits, que possédait M. X. Kohler. (p. 16, note 2).

La longueur de cette pièce et plus d'un trait dans les vers ci-dessus me font douter que ce soit vraiment de la poésie *populaire*.

## 75

tχitə, tχitə tę̆ ŭlătə . . . Quitte, quitte ta houlette . . .

(Patois de Bourrignon)




1. tχitə, tχitə tę̆ ŭlătə[1]) — Quitte, quitte ta houlette
pǫ̆ ãtrę̆ dẽ mę̆ txẽbrătə. Pour entrer dans ma chambrette.
li tə vwărę̆, mę̆ mę̆trăsə, Là tu verras, ma maîtresse,
lę̆ trę̆zǫ̆ə[2]) k'i ę̆ pǫ̆ twă! Les trésors que j'ai pour toi.

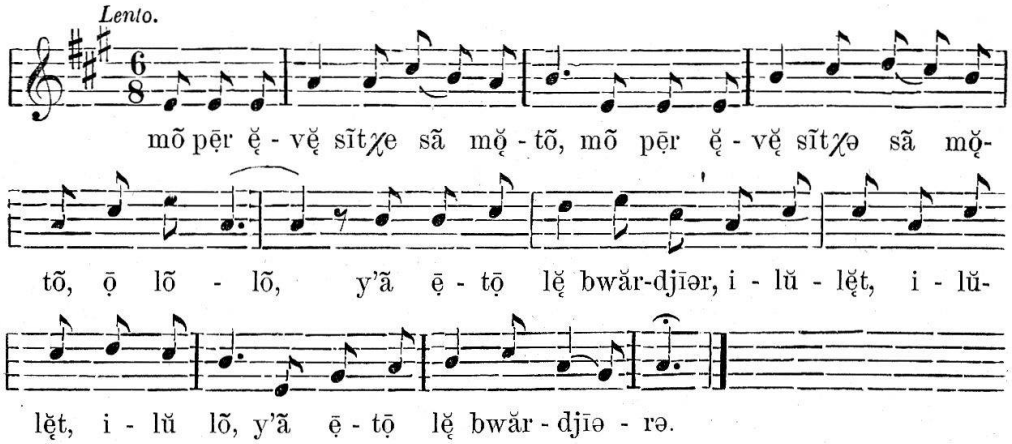
2. — d'vǫ̆ trę̆zǫ̆ə i n'ę̆ kə fę̆rə, — De vos trésors je n'ai que faire,
i n'ę̆ pə *l'amour* ã tę̆tə. Je n'ai pas l'amour en tête.
rətirīə-vǫ̆ ę̆djīəmã,[3]) Retirez-vous hardiment,
sə n'ā pə vǫ̆ k'i ătã. Ce n'est pas vous que j'attends.

(M. H. Monnin, instituteur à Bourrignon).

## 76

mõ pę̆r ę̆vę̆ sĭtχə sã mǫ̆tõ . . .
Mon père avait cinq cents moutons . . .

(Patois de Buix, Ajoie)




---

[1]) Cf. n° 83, str. 5: *ǫ̆latə*.

[2]) Le latin au libre + r = *ǫ̆ə*: thesauru = *trę̆zǫ̆ə;* auru = *ǫ̆ə;* aura = *ǫ̆ər*, etc.

[3]) *ę̆djīəmã* est la forme ajoulotte; Delémont dit: *ę̆rdīəmã* (cf. *Arch.* III, p. 280, n° 14, str. 1).

| | |
|---|---|
| 1. mõ pẹ̄r ẹ̆vẹ̆ sĩtχə sã̄ mẹ̆tõ, (bis) | Mon père avait cinq cents moutons, |
| ọ̄ lõlõ, | Oh! lon lon, |
| y'ã̄ ẹ̄tọ̄ lẹ̆ bwărdjīər, | J'en étais la bergère, |
| ilŭlẹ̆t, ilŭlẹ̆t, ilŭlõ, | Iloulette, iloulette, iloulon, |
| y'ã̄ ẹ̄tọ̄ lẹ̆ bwărdjīər. | J'en étais la bergère. |
| 2. lə prəmīə djwẹ̆ k'i lẹ̄ mwănọ̄,(bis) | Le premier jour que je les menais, |
| ọ̄ lõlõ, | |
| lə lŭ m'ã̄ ẹ̆ pri tχĩz, | Le loup m'en a pris quinze. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| lə lŭ m'ã̄ ẹ̆ pri tχĩz. | |
| 3. ĩ bẹ̄ būəb[1]) kə pẹ̄sẹ̆ pwă li, (bis) | Un beau garçon qui passait par là |
| ọ̄ lõlõ, | |
| mə rbẹ̆yə lẹ̆ tχĩzīəm, | Me redonne le quinzième. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| mə rbẹ̆yə lẹ̆ tχĩzīəm. | |
| 4. «tχẽ k'nẹ̆ tõdrẽ nọ̄ byã̄ mẹ̆tẹ̆,(bis) | «Quand (que) nous tondrons nos |
| ọ̄ lõlõ, | [blancs moutons, |
| vọ̄z-ã̄ ẹ̆rẹ̄ lẹ̆ lẹ̄n, | Vous en aurez la laine. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| vọ̄z-ã̄ ẹ̆rẹ̄ lẹ̆ lẹ̄n, | |
| 5. — s' n'ā p' d'lẹ̆ lẹ̄n k'ẹ̆ mə | — Ce n'est pas de la laine qu'il |
| ọ̄ lõlõ, [fā, (bis) | [me faut, |
| s'ā tõ ptẹ̆ tχūər, bwărdjīər, | C'est ton petit cœur, bergère. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| s'ā tõ ptẹ̆ tχūər, bwărdjīər. | |
| 6. — mõ ptẹ̆ tχūər n'ā p'pŭvẹ̆, (bis) | — Mon petit cœur n'est pas pour |
| ọ̄ lõlõ, | [vous, |
| ẹ̆l ā prẹ̆mi ã̄ pīər, | Il est promis à Pierre. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| ẹ̆l ā prẹ̆mi ã̄ pīər. | |
| 7. — pīər n'ā k'ĩ grọ̄ rõ dọ̄ d'almã̄, | — Pierre n'est qu'un gros rond dos |
| ọ̄ lõlõ, [(bis) | [d'Allemand, |
| kə n'sẹ̆ rã̄ di tẹ̆ fẹ̄r, | Qui ne sait rien du tout faire. |
| ilŭlẹ̆t, etc. | |
| kə n'sẹ̆ rã̄ di tẹ̆ fẹ̄r. | |
| 8. — mõ pūr djẹ̄tχă, tə t'ẹ̆ prĭ trẹ̆ | — Mon pauvre petit Jacques, tu |
| ọ̄ lõlõ, [tẹ̄ (bis) | [t'[y]es pris trop tard, |
| tə t'ẹ̆ prĭ tŏ tẹ̄ pẹ̆ m' pχẹ̄r, | Tu t'[y] es pris trop tard pour me |
| ilŭlẹ̆t, etc. | [plaire.» |
| te t'ẹ̆ prĭ trẹ̆ tẹ̄ pẹ̆ m' pχẹ̄r.» | |

(M. Meuzy, boulanger, à Buix).

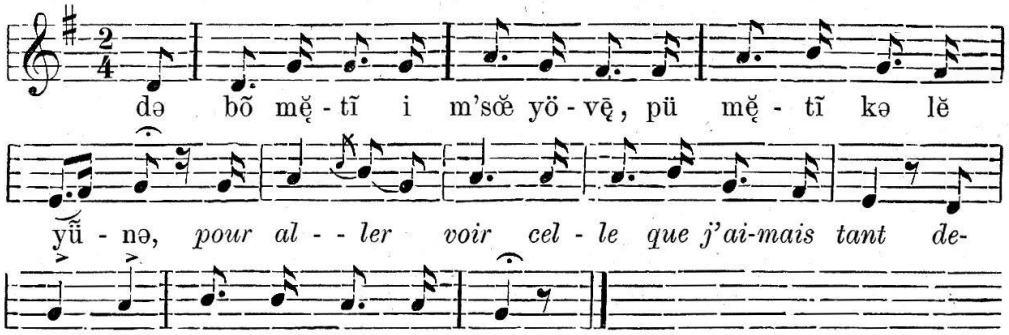
---

[1]) De l'allemand Bube; très souvent employé, ainsi que le diminutif *būəbă*.

## 77

### də bõ mẹ̆tĩ . . . De bon matin . . .

(Patois de Miécourt)




1. də bõ mẹ̆tĩ i m'sœ̆ yövẹ̄, — De bon matin je me suis levé,
pü mẹ̆tĩ kə lẹ̆ yũ̃nə, — Plus matin que la lune.
*Pour aller voir celle que j'aimais tant*
*Depuis l'âge de quatorze ans.*

2. Tõ̆ drwă m'ã̄ sœ̆ rălẹ̄ kăkẹ̄ — Tout droit [je] m'en suis (r)allé [frapper
ã̄ lẹ̆ pūətxə də mẹ̆ mīə. — (En) a la porte de ma mie.
*« Ouvrez, la belle, si vous m'aimez;*
*J'ai grand désir de vous parler.*

3. ẹ̄lą̄s! kmã̄ võz-övrirõ? — Hélas! comment vous ouvrirais-[je]?
*Je suis ici bien malade,*
*Malade dans mon lit,*
*En grand danger de mourir.*

4. — ẹ̆ fāt-ălẹ̄ ā mẹ̄dəsĩ, — Il faut aller au médecin,
ą̄ mẹ̄dəsĩ ẹ̆ *Londres.* — Au médecin à Londres.
*Au médecin allons, dépêchons-nous,*
*Car à grand'peine la reverrons-nous!»*

5. . . . lə mẹ̄dəsĩ fœ̆ ẹ̆rivẹ̄, — [Quand] le médecin fut arrivé,
lẹ̆ bẹ̆l nə fœ̆ p'mūətxə. — La belle ne fut pas morte.
*Elle tira la main hors de son lit*
*Pour dire adieu à son ami.*

6 lə mẹ̄dəsĩ l'ẹ̆ rkõsõ̆lẹ̄: — Le médecin l'a (re)consolé:
võz-ã̄ trõvrẹ̄ d'ātr! — Vous en trouverez bien d'autres!
ĕ-y-ã̄ ẹ̆ tẽ, dẹ̄ ptẹ̄tə, dẹ̄ grãdə, — Il y en a tant, des petites, des [grandes,
ẹ̆ dẹ̄ rẹ̆txə mẹ̆rtxẽdə. — Et des riches marchandes.

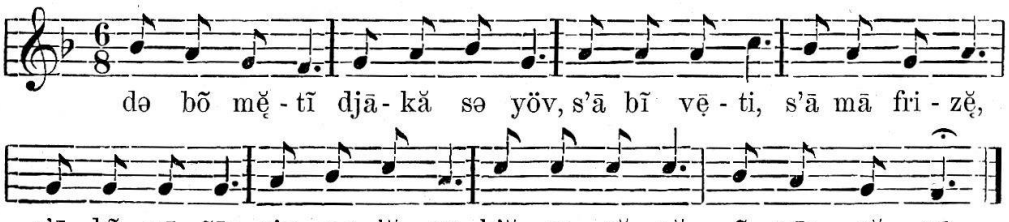
7. — lẹ̄ fẹ̆yə dẹ̄ rẹ̆txə mẹ̆rtxẽ — Les filles des riches marchands
fẽ bĩ lẹ̄ *demoiselles,* — Font bien les demoiselles.
*Portant dentelles et rubans;*
*Dans leur bourse, il n'y a point d'argent.»*

(A. Mouche, sergent-major de gendarmerie, 78 ans, Porrentruy).

## 78

**də bõ mętĩ djākă sə yöv De bon matin Jacques se lève**

(Patois de Villars s/Fontenais)




1. də bõ mętĩ djākă sə yöv,
s'ā bĩ vęti, s'ā mā frizę,
s'ā bĩ pęñīə, s'ā mā lęvę,
k'ę rəsănę ĩ pūə sęyę.[1])

De bon matin petit Jacques se lève,
S'est bien vêtu, s'est mal frisé,
S'est bien peigné, s'est mal lavé,
Qu'il ressemblait [à] un sanglier.

2. ã lę txęrę̄r s'ã āt-ălę,
ę n'i trǫv nyũ kə lę djüstĩn.
«ǫ dę, *bonjour, bonjour, Justine!*
lęvŭ sõ tü vǫ djã rālę?»

A la charrière s'en est allé,
Il n'y trouve personne que la Justine.
«Oh! Dieu, bonjour, bonjour, Justine!
Où sont tous vos gens (r)allés?»

3. dẽ l'męm *instant* sę męr ęriv:
«ǫ dę, bõdjwę, bõdjwę, djākă!
i krę kə te kārę̄s mę fę̄yə.

Dans le même instant sa mère arrive:
«Oh! Dieu! bonjour, bonjour, Jacques!
Je crois que tu caresses ma fille.

. . . . . .

4. —ǫ dę, *oui*! dę, *oui*! mę̄yănə,[2])

i vəñǫ vǫ lę dmẽdę.
ęlę! mõ dūə, sərę-yə refüzę?

— Oh! parbleu oui! parbleu oui! [Marianne,
Je venais vous la demander.
Hélas! mon Dieu, serai-je refusé?

. . . . . .

5. — ǫ dę, *oui*! dę, *oui*! mõ fę;

*Ma fille est encore trop jeunette,*
n'ā ni vęti n'ãtrǫslę.[3])
mõ bę djākă, ę t'ã fā rālę.»

— Oh! parbleu oui! parbleu oui! [mon fils.
Ma fille est encore trop jeunette,
Elle n'est ni vêtue ni *entrousselée.*
Mon beau Jacques, il t'en faut [(r)aller.»

---

[1]) *ĩ pūə sęyę* = porcu setatu = sanglier.

[2]) *Mę̄yănə*, pour *mę̄rīə-ānə;* on dit aussi: *mę̄yǫnăt.*

[3]) Remarquer l'élision de *ni*; *ãtrǫslę* = pourvu d'un trousseau. Cf. *Arch. IV*, p. 161, n° 67, notes 5 et 6. Je dois ici rectifier la leçon que j'avais donnée: *ę n'ę* [litt. «elle n'a»] *ni vęti ni trǫslę.* Cette leçon ne me paraissait pas claire, et je disais que *vęti* ne peut être que participe passé ou infinitif et jamais substantif. De même pour *trǫslę* que je ne savais à quoi rapporter et où je pensais qu'il fallait voir le simple *trǫsę* muni du suffixe allemand *li*. Je n'avais pas encore la version ci-dessus, qui est la seule correcte et qui rectifie l'autre.

6. lę djənröz s'ã vę dẽ sę txẽbr, La Généreuse s'en va dans sa chambre,
*Frappant si fort sur ses genoux:* Frappant si fort sur ses genoux:
«nə sęrǫ-yə ęvwă si bę rwăñŭ?»[1]) «Ne saurais-je avoir ce beau vaurien?»
. . . . . .

7. sę męr s'ã vę lę rkõsŏlę: Sa mère s'en va la (re)consoler:
«s'āt-*un buveur*, s'āt-*un joueur;* «C'est un buveur, c'est un joueur;
*il te mettra la mort*[2]) *au cœur.*
. . . . . .

8. — *Ah! je me moque de ses jouettes;*
*S'il boit-z-un coup, j'en boirai deux;*
*Hélas! ma mère, ah! je le veux!*
*[Parlé, en crachant à terre:]*
— tə l'ę, bǫgrə *de chienne,* — Tu l'as, bougre de chienne,
*[prends-le!* [prends-le!»

(Généreuse Choulat, 66 ans, Villars s/Fontenais).

## 79

### si kǫlā s'ā yövę d'bõ mętĩ
### (Ce) Colas s'est levé de bon matin

(Patois de Vermes)

1. si kǫlā s'ā yövę d'bõ mętĩ, (Ce) Colas s'est levé de bon matin,
s'ā bĩ lęvę, s'ā bĩ frizę, [Il] s'est bien lavé, s'est bien frisé,
txīə lə yǫklę[3]) s'ã-ā rālę; Chez le Yoquelet s'en est allé;
n'ā nyũ trǫvę kə stə kātrĩnə. [Il] n'a personne trouvé que (cette) [Catherine.

2. . . . . .
. . . . . .
«bõdjŏ, kātrĩnə! kātrĩnə, bõdjŏ! «Bonjour, Catherine! Catherine, [bonjour!
lęvŭ sõ tǫ vǫ djã rālę? Où sont tous vos gens (r)allés?

3. — *Mon père est à l'église;*
mę męr ā tŏ kwă li dəlă; Ma mère est tout près d'ici!
ę d'ĩ[4]) mǫmã i rvĩdrę.»[5]) Et dans un moment elle reviendra.»
. . . . . .

---

[1]) *Rwăñŭ* ou *rãñŭ* signifie littéralement «rogneux, teigneux.»

[2]) Cf. la pièce suivante, str. 8: *il te mettra l'amour au cœur.*

[3]) D'après Guélat, ce nom signifie *Jocrisse, benêt.* C'est l'allemand suisse Joggeli *(Jakob)* = Jacques.

[4]) On peut comprendre ce passage: «Et *d'un* moment *(sc. à l'autre)*»; mais ce n'est pas très naturel. J'aime mieux y voir l'élision de *dẽ: d'ĩ* = *dẽ ĩ* = dans un.

[5]) *Rvĩdrę* n'est pas la forme patoise, mais il y a influence du français. Le futur régulier de *rvəni* est: i *rvərę*, tə *rvərę*, ę *rvərę*, nǫ *rvərẽ*, vǫ *rvərę*, ę *rvərẽ* (cf. n° 86, str. 5).

4. ę̆ d'ĩ mǫ̆mã̄ sȭ pę̄r ę̆rivə: — Et dans un moment son père arrive:
«bȭdjŏ, kǫ̆lā! kǫ̆lā, bȭdjŏ! — «Bonjour, Colas! Colas, bonjour!
*Je crois que vous faites l'amour?*

5. — i fę̆ *l'amour* ã̄ vŏt kātrĩnə; — Je fais l'amour à votre Catherine;
i sœ̆ vni si lę̆ dmẽ̄dę̄. — Je suis venu ici la demander.
ǭzrĕt-ȭ mə lę̆ rfüzę̄? — Oserait-on me la refuser?
. . . . . .

6. nŏt kątrĩnə ā d'ĩ ã̄ trǫ̆ djūən,[1]) — Notre Catherine est d'un an [trop jeune,
lę̆ fā vę̄ti, lę̆ trǫ̆slę̄. — [Il] la faut vêtir, la *trousseler*.
mȭ bę̄ kŏlā, ę̆ t't'ã̄ fą̄ rālę̄.» — Mon beau Colas, il (te) t'en faut [(r)aller.»
. . . . . .

7. lę̆ kātrĩnə . . . . . — La Catherine . . . . . .
lę̄ mẽ̄ djwẽ̄tə xü sõ djənõ, — Les mains jointes sur son genou,
di: «mõ dūə! mõ dūə! — Dit: «Mon Dieu! mon Dieu!
nə sę̆rǭ-yə ę̆vwă si gārsõ?» — Ne saurais-je avoir ce garçon?»

8. sę̆ mę̄r vĩ ę̆prę̄: — Sa mère vient après:
*«Ce n'est qu'un joueur,*
*Ce n'est qu'un buveur:*
*Il te donnera de l'amour au cœur.*

9. — *Ma mère, je m'en fous bien;*
*S'il boit un coup, j'en boirai deux.*
*Hélas, ma mère, je le veux!»*

(M^lle M. Fleury, institutrice, à Vermes).

## 80

## Même sujet

(Patois de Develier)

1. d'ĩ bȭ mę̆tĩ băgnę̄ sə yöv, — D'un bon matin Baguené (?) se lève,
s'ā bĩ vę̄ti, s'ā bĩ frizę̄; — S'est bien vêtu, s'est bien frisé;
drwă txīə lę̆ mę̆rīə ã̄-ā rālę̄. — Droit chez (la) Marie [s]'en est(r)allé.
n'ę̆ nyũ trǫ̆vę̄ kə lę̆ mĕrĩə. — [Il] n'a personne trouvé que (la) [Marie.

2. «bȭdjǫ̆, mę̆rīə . . . — «Bonjour, Marie . . . . . .
lę̆vŭ sȭ rālę̄ vǭ djã̄? — (Là) où sont (r)allés vos gens?
— mȭ pę̄r ā rālę̄ dẽ̄ nǫ̆t mǭtīə; — Mon père est (r)allé dans notre [église;
mę̆ mę̄r ā tǫ̆ kwă pę̆ li.» — Ma mère est tout près d'ici.»

---

[1]) Cf. dans les *Schweizerische Volkslieder*, von Dr. Ludwig Tobler (Frauenfeld, 1884), II, p. 174, *Der Dursli und d's Babeli*:

1. Es het e Bur es Töchterli,
mit Name heisst es Babeli;
es het zweu Züpfli, si sind wie Gold,
drum isch ihm au der Dursli hold.

2. Der Dursli lauft dem Vater na:
«O Vater, weit ihr mer 's Babeli la!»
«Mis Babeli isch no vil zu chlei,
es schlaft das Jar no wol allei.»

| | |
|---|---|
| 3. dẽ l' mǫ̆mẽ lę̆ rwăsi: | Dans le moment la (re)voici: |
| «bõdjǫ̆, băgnę̄! băgnę̄, bõdjǫ̆! | «Bonjour,Baguené!Baguené,bonjour! |
| lę̆vŭ t'ã vę̆-tə tə prǫ̆mnę̄? | Où t'en vas-tu te promener? |
| . . . . . | |
| 4. — i vĩ dmẽdę̄ vǭt fę̆yə. | — Je viens demander votre fille. |
| m'i srę̆t-i ərfüzę̄?[1]) | (M'y) me serait-elle refusée? |
| . . . . . | |
| . . . . . | |
| 5. — mę̆ fę̆yə ā ăkǫ̆ trǫ̆ djüənăt. | — Ma fille est encore trop jeunette. |
| lę̆ fa vę̄ti ę̆ trǫ̆slę̄, | [Il] la faut vêtir et *trousseler,* |
| dvẽ s'kə d'lę̆ mę̆rię̄.» | (Devant ce que) Avant que de la [marier.» |
| . . . . . | . . . . . |

(Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier).

## 81

### lę̆ pę̆yə d'ǭərdjə — La paille d'orge

(Patois de Courcelon)

| | |
|---|---|
| 1. mõ pę̄r ę̆ mę̆ mūətr[2]) | Mon père et ma mère |
| sõt-ălę̄ ãtãdr lę̆ grẽ măs. | Sont allés entendre la grand'messe. |
| ę̆ m'i ẽ di | Ils (m'y) m'ont dit |
| də tǫ̆[3]) bĩ frãmę̄ nǭ pǭətx. | De (tout) bien fermer [toutes] nos [portes. |
| 2. i sœ̆ ălę̄ kǫ̆tę̄ nǫ̆trə drīə | Je suis allée fermer notre derrière |
| ę̆vǭ ę̆n pę̆yə d'ǭərdjə. | Avec une paille d'orge. |
| i sœ̆ ălę̄ ę̆tătxīə nǫ̆trə dvẽ | Je suis allée attacher notre devant |
| ę̆vǭ ĩ flę̄ d'sǭə biǭvə. | Avec un fil de soie bleue. |
| 3. mõ ę̆mã ā rəvnü,[4]) | Mon amant est revenu, |
| ę̆ vǫ̆yü ãtrę̄ pę̆ fǭəxə; | [Il] a vouler entrer par force. |
| ę̆ m'i ę̄ pri, | Il (m'y) m'a pris[e], |
| ę̆ m'i ę̆ txẽpę̄ dxü si kǭfrə. | Il m'a jetée sur (ce) [le] coffre. |
| 4. mę̆ mūətr ā rəvəni,[4]) | Ma mère est revenu[e], |
| krię̆ *miséricorde.* | [Elle] cria miséricorde. |
| . . . . . | |
| . . . . . | |

---

[1]) Remarquer *l'ə* prosthétique de *ərfüzę̄.*

[2]) A Courcelon, comme dans tout le Val Terby et à Vermes, on se sert du mot allemand: *lę̆ mūətr,* au lieu de *lę̆ mę̄r.*

[3]) Remarquer la construction: *tǫ̆ bĩ frãmę̄ nǭ pǭətx,* pour *bĩ frãmę̄ tǫ̆ nǭ pǭətx* (cf. n° 110, str. 7, 8). Le mot *tǫ̆* est en général invariable; on ne dira jamais: *tǫ̆t nǭ pǭətx.* En français même, on entend très fréquemment dire: ***tout*** *l'année;* ***tout*** *la semaine.* Cf. Arch. III, p. 290, note 3.

[4]) *Rəvnü* est français. Voyez à la str. 4 la forme régulière *rəvəni.*

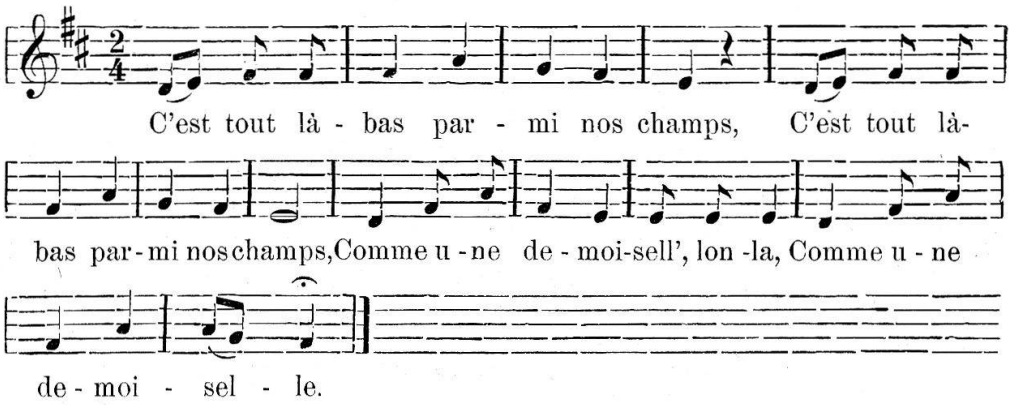
5. ọ̄ mūətr, nə krīə pə tẽ, — O mère, ne crie pas tant,
ę̆ m'i kọ̆pə dę̄ txās. — Il m'y coupe des chausses.
s'ę̆ n'mə lę̄ kọ̆pə pə stə fwă, — S'il ne me les coupe pas cette fois,
ę̆ m'lę̄ kŭdrę̄ bĩ ę̆n ą̄trə. — Il me les coudra bien une autre.

(Constant Villemain, charpentier, Courcelon.[1])

## 82

### C'est tout là-bas . . .

(Patois de Courgenay)




1. Cest tout là-bas parmi nos champs, (bis)
Comme une demoisell', lon la,
Comme une demoiselle.

2. « Viens d'avec[2]) moi dans mon château, (bis)
Tu seras demoisell', lon la,
Tu seras demoiselle.

3. Tu porteras des chaînes d'or. (bis)
— Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine, lon la,
Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine. »

---

[1]) M. C. Villemain est décédé; il était déjà malade quand il m'a donné les paroles de ce chant. La mélodie était très originale et se chantait en frappant en cadence sur la table, tantôt avec les mains, tantôt avec les poings ou les coudes. — Jusqu'ici je n'ai pu trouver personne qui la sût.

[2]) Ce « *Viens d'avec moi* », qui fait involontairement penser à la formule patoise: *vĩ dę̄vọ̄ mwă*, n'est pas suffisant pour faire supposer que cette chanson, presque entièrement française, ait dû exister primitivement en patois. — Je ne suis pas à même de vérifier actuellement si *d'avec* n'existe pas dans le parler vulgaire de certaines provinces de la France; mais j'ai trouvé dans les *Französische Volkslieder* de Haupt, p. 129: «Bell', viens-t'en *d'avec* moi — au chemin d'amourette.», et p. 141: «Combien gagnez-vous, la belle . . . ? — Un écu par chaque année, *d'o* un petit cotillon blanc.» — On ne peut donc pas prétendre avec certitude que notre *d'avec* trahisse *l'influence* du patois sur la chanson française.

4. Le fils du roi l'a-t-entendu[e] (bis)
Du haut de sa fenêtr', lon la,
Du haut de sa fenêtre.

5. — bẹ̄ xir, i n'i sĕrọ̄ txẽtẹ̄[1]) (bis)
Comme une demoisell', lon la,
Comme une demoiselle.[2])

(M. Laissue, né en 1819, Courgenay).

## 83

ã l'ẹ̄djə də tχẹ̆tūəj ã . . . A l'âge de quatorze ans . . .
(Patois de Pleujouse)

1. ã l'ẹ̄djə də tχẹ̆tūəj[2]) ã,
mõ pẹ̄r ẹ̆ pœ̆ mẹ̆ mẹ̄r
m'ẽ ãvīə dẽ lẹ̄ txẽ
pŏ lẹ̄ mŏtõ vwădjẽ.[3])
i'ẹ̄tọ̄ sọ̄lə, djūən bărdjīər,
i m'ã sœ̆ ãuălẹ̄.

A l'âge de quatorze ans,
Mon père et puis ma mère
M'ont envoyée dans les champs
Pour les moutons (gardant) garder.
J'étais fatiguée, jeune bergère,
Je me suis en allée.

2. drīə ĩ vwă būətxẹ̆[4])
lẹ̆ bẹ̆l s'ã ãdrəmīə.
pẹ̆ li ĕ y ā pẹ̄sẹ̄
ĩ grã txsŭ di rwă,
kə m'ẹ̆ di: «djüən bărdjīər,
ā! n'ẹ̄ vŏ pə bĩ frwă?

Derrière un vert buisson
La belle s'est endormie.
Par là il y est passé
Un grand chasseur du roi,
Qui m'a dit: «Jeune bergère,
Ah! n'avez-vous pas bien froid?

3. — ọ̄! nyã, k'i n'ẹ̄ pə frwă,
i sœ̆ trŏ bĩ vẹ̄ti.
— prəñã pīə mõ mẽtẹ̄
pŏ lẹ̄ dŭ nŏ tχövri.
nŏ bŏtrẽ nọ̄ tχüər ãswănə,
ẹ̆ pœ̆ nŏ frẽ ĩ võ.

— Oh! non, que je n'ai pas froid,
Je suis trop bien vêtu[e].
— Prenons seulement mon manteau
Pour les deux nous couvrir.
Nous mettrons nos cœurs ensemble,
Et puis nous ferons un vœu.

4. — ā! də vọ̆trə mẽtẹ̄,
i vọ̄z-ã rmẹ̆xīə.
i sœ̆ ãkọ̆ djüənat,
i n'ẹ̄ kə tχẹ̆tūəj ã;
y'ẹ̄ ãkọ̆ mõ tχüər də gẹ̆djə
ẹ̆ p'i vœ̆ lə vạ̄djẹ̄.

— Ah! de votre manteau,
Je vous en remercie.
Je suis encore jeunette,
Je n'ai que quatorze ans;
J'ai encore mon cœur de gage
Et puis je veux le garder.

---

[1]) Beau sieur, je n'y saurais chanter.

[2]) Delémont dit: *tχẹ̆tọ̄rz*.

[3]) Remarquer l'emploi archaïque du gérondif au lieu de l'infinitif, habituel après les prépositions.

[4]) On dit plutôt *būətxă* et, pour «buis», *būəxă* (buxu + ittu). On trouve aussi les formes *bọ̄ətxă* et *bọ̄əxă*.

5. — pŏ tyü vœ̆-tə lo̯ vādjē̥, — Pour qui veux-tu le garder,
mĕrdyərit, mĕ̥ mīə? Marguerite, ma mie?
— ā! i vœ̆ lo̯ vḁ̄djē̥ — Ah! je veux le garder
po̯ mõ miñõ bărdjīə. Pour mon mignon berger.
ã dχĩdχẽ dē̥vō̥ sĕ̥ o̯lătə, En jouant du violon avec sa houlette,
ĕ̥ m' vœ̆ ē̥păr ĕ̥ dẽsīə. Il me veut apprendre à danser.

6. — də tõ miñõ bărdjīə, — De ton mignon berger,
t'n'ĕ̥ p'fātə d'ã ē̥tr ã pwĕ̥n. Tu n'as pas besoin d'en être en peine.
ā! ĕl ā ãgĕ̥djīə Ah! il est engagé
ã sĕ̥rvis di rwă; Au service du roi;
i sœ̆ sõ kĕ̥pitē̥nə, Je suis son capitaine,
tə pœ̆ vni dē̥vō̥ mwă.» Tu peux venir avec moi.»

(M. F. Jobin, maire de Pleujouse).

## 84

### lo̯ lõ dē̥ txẽ, lo̯ lõ dē̥ prē̥
### Le long des champs, le long des prés

(Patois de Beurnevésin)

1. lo̯ lõ dē̥ txẽ, lo̯ lõ dē̥ prē̥, Le long des champs, le long des prés,
djüən fĕ̥yăt y'ē̥ rĕ̥skõtrē̥; [1]) Jeune fillette j'ai rencontré;
y'ē̥ rĕ̥skõtrē̥ djüən fĕ̥yătə, J'ai rencontré jeune fillette,
kə rətχöyĕ̥ [2]) dē̥ vio̯lătə. Qui (re)cueillait des violettes.

2. i yi ĕ̥ di: «djüən fĕ̥yătə, Je lui ai dit: «Jeune fillette,
pĕ̥srĩ-vo̯ si bō̥ sœ̆lătə? Passeriez-vous ce bois seulette?
— i l'ĕ̥ pē̥sē̥ ĕ̥ rəpē̥sē̥ — Je l'ai passé et repassé
ĕ̥vō̥ mõ frē̥r k'ĕ̥vĕ̥ sĕ̥ dĕ̥dχə. Avec mon frère qui avait sa dague.

3. — ō̥! də tõ frē̥r ĕ̥ n'ã no̯ txḁ̄ [3]); Oh! de ton frère, il (n'en nous) ne [nous en chaut;
tõ tχür, ĕ̥ no̯ lo̯ fā. Ton cœur, il nous le faut.
*— Prenez mes bagues et mes anneaux*
*Et tout ce que j'ai de plus beau.*

4. *Oh! laissez-moi mon cœur de gage,*
*Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.»*
lo̯ pü djüən dĭt-ā pü vē̥yə: Le plus jeune dit au plus vieux:
no̯z-ẽ o̯fãsīə düə. [4]) Nous avons offensé Dieu.

---

[1]) Le patois dit ordinairement *rãkõtrē̥;* aurions-nous là une forme analogue à l'italien *riscontrare?*

[2]) Imparfait de *rətχödr* = recueillir. Cf. *Arch.* III, p. 275, str. 3.

[3]) Expression très usitée: *ĕ̥ n'm'ã txā; ĕ̥ n'm'ã txā kwă,* qu'on rend dans le français jurassien par: *i'ne m'en soucie quoi.* Ex.: «Prendrez-vous du vin ou de la bière? — Oh! *i'ne m'en soucie quoi.*» Cf. n° 85, str. 2.

[4]) On voit tout de suite, au vers 3 de la strophe 4, que la chanson offre une lacune ou, plus probablement, qu'il y a contamination de deux chansons.

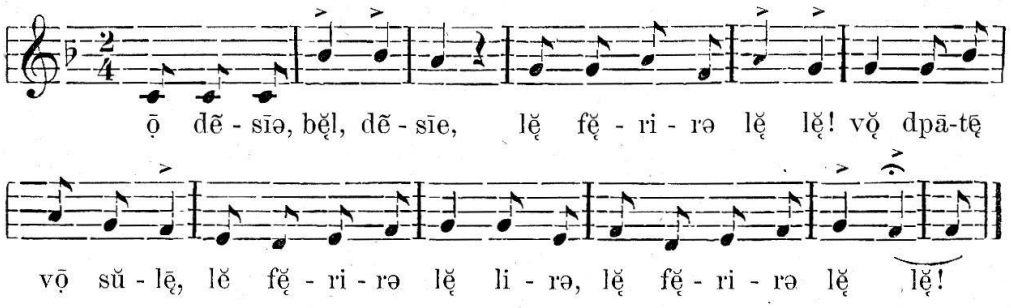
5. *Et se sont mis à marcher*
trā djwę̆, trą̄ nō̄ *sans cesser.* Trois jours, trois nuits, etc.
*S'en sont allés droit à la porte*
*Du père de la fille morte.*

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

## 85

ǭ dẽsīə, bę̆l, dẽsīə! Oh! dansez, belle, dansez!

(Patois de Cœuve).




1. ǭ dẽsīə, bĕl, dẽsīə, Oh! dansez, belle, dansez,
lę̆ fę̆rirə lę̆ lę̆! La farire la la!
vǫ̆ dpātę̄ vǭ sŭlę̄, Vous fripez vos souliers,
lę̆ fę̆rirə lę̆ lirə, La farire la lire,
lĕ fę̆rirə lę̆ lę̆! La farire la la!

2. Vǫ̆ dpątę̄ vǭ sŭlę̄,
lę̆ fę̆rirə lę̆ lę̆!
— mę̄ sŭlę̄ k'ę̆ nə m'ã txą̄, — Mes souliers (qu')il ne m'en chaut.
lĕ fę̆rirə etc.

3. mę̄ sŭlę̄ k'ę̆ nə m'ã txā,
lę̆ fę̆rirə lę̆ lę̆!
mõ ę̆mi s'ĩ[1]) krəvwą̄jīə Mon ami c'est un cordonnier.
lę̆ fę̆rirə, etc.

4. mõ ę̆mi s'ĩ krəvwājīə,
lĕ fę̆rirə lę̆ lę̆!
mę̄ sŭlę̄ m'i rę̆yūərę̄,[2]) Mes souliers [il] (m'y) me réparera,
lę̆ fę̆rirə, etc.

5. mę̄ sŭlę̄ m'i rę̆yūərę̄,
lę̆ fę̆rirə lę̆ lę̆!
ę̆ pętχə m'i mĕrīərę̄, A Pâques, [il] (me mariera) m'é-
lę̆ fę̆rirə, etc. [pousera.

(M^elle^ Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, née en 1834, à Cœuve).

---

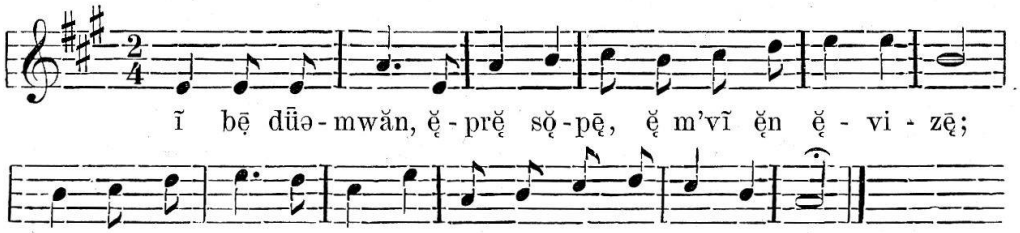
[1]) Très belle élision pour *s' ā ĩ.*

[2]) Cf. *Arch.* III, p. 261, str. 7 et note 1.

## 86

### Visite nocturne

(Patois de Courtemaiche)




1. ĩ bẹ̣ dũəmwăn, ẹ̆prẹ̆ sẹ̆pẹ̣,
ẹ̆ m'vĩ ẹ̆n ẹ̆vizẹ̣[1]);
ã lẹ̆ pũətx də mẹ̆ bĩ-ẹ̣mẹ̣
tẹ̆ drwă i m'ã sœ̆t-ălẹ̣.

Un beau dimanche, après souper,
Il me vient une idée;
A la porte de ma bien-aimée
Tout droit je m'en suis allé.

2. «övri lẹ̆ pũətx, lẹ̆ bẹ̆l, övrĭ,
lẹ̆ bẹ̆l, sə vẹ̆ m'ẹ̣mẹ̣!»
ẹ̆ d'ẹ̆nə mẽ mə vĩt-övrĭ,
də l'ã̄trə m'ã̄brẹ̆sẹ̆.[2])

«Ouvrez la porte, la belle, ouvrez,
La belle, si vous m'aimez!»
Et d'une main [elle] me vint ouvrir,
De l'autre [elle] m'embrassa.

3. «dẹ̣vẹ̣ti-vẹ̆, dẹ̣txã̄sĩə-vẹ̆,
mõ-ẹ̆mi, kŭtxĩə-vẹ̆!»
ẹ̆ n'fœ̆ p'xitẹ̣ ã yẹ̣
kə l' gălã s'ã̄drəmẹ̆.

«Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
Mon ami, couchez-vous!»
Il ne fut pas sitôt au lit
Que le galant s'endormit.

4. «rẹ̆vwăyĩə-vẹ̆, rəviriĩə-vẹ̆,
virĩət-vẹ̆ dəvẹ̣ə mwă.
dã̄ kə lẹ̣ nȭ ẹ̆rẽ trã̄ djwẹ̆,
drəmirẹ̣-vẹ̆ tũədjə?[3])

— Réveillez-vous, retournez-vous,
Tournez-vous (de)vers moi.
(Dès que) quand les nuits auront [trois jours,
Dormirez-vous toujours?[4])

5. — ẹ̆nə ãtrə fwă k'i rəvərẹ̣,
i vẹ̆ kõtãtərẹ̣.
— ẹ̆nə ãtrə fwă k'tə rəvərẹ̣,
lẹ̆ pũətx i frẹ̆mərẹ̣.[5])

— Une autre fois que je reviendrai,
Je vous contenterai.
— Une autre fois que tu reviendras,
La porte je fermerai.

---

[1]) Littéralement: une *avisée* = une idée.

[2]) Ici ce mot est pris, comme en ancien français, dans le sens étymologique; c'est l'allemand *umarmen* et non *küssen*.

[3]) Mot rare dans le patois jurassien; on dit habituellement: *ẹ̆dẹ̆* (anc. fr. *adès*).

[4]) Passage peut-être altéré; on pourrait lire:

dã̄ kə lẹ̣ nȭ ẹ̆rẽ trã̄ djwẹ̆ — quand même les nuits *auraient* trois jours,
drəmirẽ vẹ̆, etc. — *dormiriez*-vous toujours?

Mais le futur s'entend très bien, comme une façon de plaisanterie.

[5]) On a les deux formes *frẹ̆mẹ̣* et *frãmẹ̣* (cf. n° 87, str. 7). La voyelle nasale a été amenée par l'*m* suivante.

| | |
|---|---|
| 6. tχẽ tə teñọ̃ lẹ̃ kẹ̃yə ẹ̃ [1]) byẹ̃, | Quand tu tenais la caille dans les blés, |
| tə dẹ̃vọ̃ lẹ̃ pχümẹ̃; | Tu devais la plumer; |
| tχẽ tə təñọ̃ lẹ̃ pīə ā nĭ, | Quand tu tenais la pie au nid |
| tə dẹ̃vọ̃ lẹ̃ sẹ̃zi. | Tu devais la saisir. |

(M^lle Lucie Piller, Courtemaiche)

## 87

M. Biétrix *(Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 17, 18) donne de ce thème une version un peu différente que je transcris littéralement:

| Lo Lôvre di saimedi | La Veillée du samedi |
|---|---|
| 1. Tyaind c'en vint per va in [sainmedi â soet, | Quand c'en vient (par) vers un [samedi (au) soir, |
| Y'ais pris mon haibit voêt; [2]) | J'ai pris mon habit vert; |
| Ai lai pouetche de mai bin aimée | A la porte de ma bien-aimée |
| M'en seus rallai caquaî. | [Je] m'en suis (r)allé frapper. |
| 2. Di doigt caquaî: Oeuvrîtes-me, | Du doigt [je] frappai: Ouvrez-moi, |
| Lai belle, se vôs n'ainmaiz. | La belle, si vous m'aimez. |
| — Y n'œuvre ai personne lai neu, | — Je n'ouvre à personne la nuit, |
| Se ce n'ât ai mon aimi. | Si ce n'est à mon ami. |
| 3. — Oeuvrîtes-me lai seulement, | — Ouvrez(-me-la)-la-moi seulement, |
| Y serais vote aimant. | Je serai votre amant. |
| C'ât d'einne main qu'elle m'œu- [vrét, | C'est d'une main qu'elle m'ouvrit, |
| De l'âtre m'embressét. | De l'autre [elle] m'embrassa. |
| 4. Dévétis-vos, détchassies-vos, | Dévêtez-vous, déchaussez-vous, |
| Vos coutcherais aivo moi. | Vous coucherez avec moi. |
| Eis ne feunnent pe chitôt â yé | Ils ne furent pas sitôt au lit |
| Qu'lo galant s'endremét. | Que le galant s'endormit. |
| 5. Tyaind s'en vint per va lai [mieneut, | Quand c'en vient (par) vers la [minuit, |
| Lai belle se révoiyét. | La belle se réveilla. |
| — Lai neut s'en vait, lo djo [yi vint, | — La nuit s'en va, le jour (y) [vient, |
| Vo ne me dites ran! | Vous ne me dites rien! |
| 6. — Léchies péssai, léchies veny | — Laissez passer, laissez venir |
| Et m'y léchies dremy. | Et (m'y) me laissez dormir. |
| Einne âtre fois qu'y reveurais, [3]) | Une autre fois que je reviendrai, |
| Y vôs contenterais. | Je vous contenterai. |

---

[1]) Même sens que l'anc. français *ès* = en les.

[2]) *Vwă*, de viride forme régulière. J'ai aussi entendu chanter: *mõ ẹ̣bĭ nwă* = mon habit *noir;* mais je préfère la leçon *habit vert*, qui est certainement plus ancienne; car dans le bon vieux temps, on ne se mettait pas *en noir* pour se faire beau.

[3]) Lire: *rvərẹ̣*. Cf. n° 86, str. 5.

| | |
|---|---|
| 7. — Einne âtre fois qu' vôs [reveurais, | — Une autre fois que vous reviendrez, |
| Lai pouetche vo franmerais. | La porte (je) vous fermerai. |
| —Lai belle, po vôs bin raittraipai, | — La belle, pour vous bien rattraper, |
| Ne yi reverais djemais. | [Je] n'y reviendrai jamais. |

## 88

### Même sujet

(Patois des Enfers[1])

| | |
|---|---|
| 1. ę̆ yę̆ ĩ bę̄ sę̆mdi ā swă. | Il y a un beau samedi au soir. |
| i bǫ̆t mȭ ăbi vwă; | Je mets mon habit vert; |
| ã̄ lę̆ pǭətx də mę̆ bĩ ę̄mę̄ | A la porte de ma bien aimée |
| i sœ̆t-ălę̄ kăkę̄. | Je suis allé frapper. |
| 2. « övę̄ətə-mə lę̆ pǭətx, lę̆ bĕl, | « Ouvrez-moi la porte, la belle, |
| lę̆ bę̆l, si vǫ̆ m'ẽmę̄. | La belle, si vous m'aimez. |
| övę̄ətə-mə lę̆ pǭətx, lę̆ bę̆l, | Ouvrez-moi la porte, la belle, |
| i srę̄ vǫ̆t ę̄jəmã̄ [2]) | Je serai votre amusement. |
| 3. — i n'övrə pə lę̆ pǭətx | — Je n'ouvre pas la porte |
| sə s'n'ā k'ę̆ mȭ-ę̄mã̄. | Si ce n'est (qu')à mon amant. |
| — övę̄ətə-mə lę̆ *seulement*, | — Ouvrez-la-moi seulement, |
| i sœ̆ bĩ vǫ̆t ę̄mã̄. » | Je suis bien votre amant. » |
| 4. d'ę̆nə mẽ ę̆l m'övrę̆, | D'une main elle m'ouvrit, |
| də l'ātr ę̆l m'ã̄brę̆sę̆. | De l'autre elle m'embrassa. |
| « dę̆vę̄ īə-vǫ̆, dę̆txāsīə-vǫ̆, | « Dévêtez-vous, déchaussez-vous, |
| vǫ̆ kŭtxrę̄ dę̄vǭ mwă. » | Vous coucherez avec moi. » |
| 5. lę̆ nö s'pę̄sę̆, lə djwę̆ vəni. | La nuit se passa, le jour vint: |
| « vǫ̆ nə mə fę̆t rã̄. | « Vous ne me faites rien. |
| — lę̄xīət pę̄sę̄ lę̆ nö, l'djwę̆ vni, | — Laissez passer la nuit, le jour [venir, |
| lę̄xīət-mə drəmi. | Laissez-moi dormir. |
| 6. ę̆n ātrə fwă k'i rəvərę̄ | Une autre fois que je reviendrai, |
| i vǫ̆ kȭtã̄tərę̄. | Je vous contenterai. |
| — ę̆n ātrə fwă kə vǫ̆ rəvərę̄, | — Une autre fois que vous re- [viendrez, |
| lę̆ pǭətx i vǫ̆ vœ̆ frã̄mę̄. | La porte je vous veux fermer. |

[1]) Dans les Franches-Montagnes. Depuis la publication de ma Ire partie, j'ai fait une tournée dans cette contrée; mais ma récolte n'a guère été fructueuse: le patois y a presque totalement disparu.

[2]) *Lę̄z-ę̄jmã̄* = la vaisselle, les ustensiles de ménage, les outils d'un métier. Ex.: *tχę̄ õ s'vœ̆ bǫ̆tr ã̄ mę̄nę̄djə, ę̆ fã̄ tǫ̆t sǭərt d'ę̄jmã̄* = quand on veut se mettre en ménage, il faut toutes sortes d'ustensiles. Ce mot signifie proprement ce qui sert à mettre à l'aise (*bǫ̆tę̄ ã̄ l'ę̄jə*). — Le sens est donc ici: Je serai celui que vous mettra à l'aise, qui vous amusera, qui vous fera plaisir. J'ai traduit par *amusement*, mais ce n'est pas parfaitement exact; il vaudrait mieux dire: *votre outil*, malgré le sens obscène que ce mot prête au vers, et qui est évidemment voulu dans notre chanson.

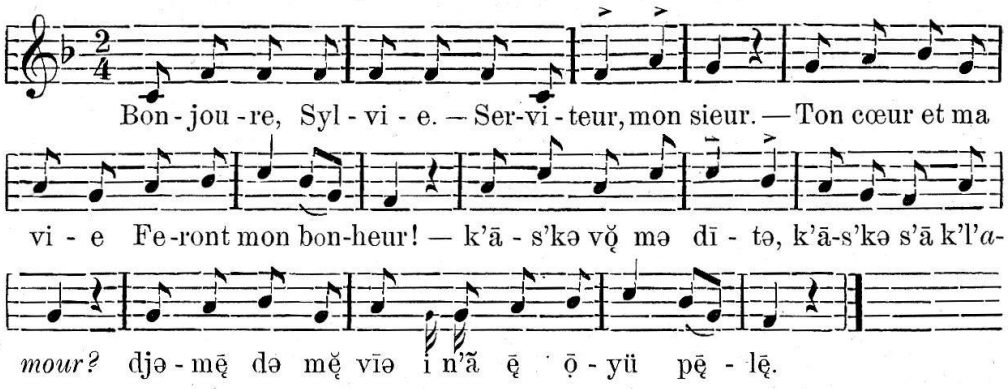
7. — lę̆ bę̆l, pǫ̆ vǫ̆ bĭ rę̆trę̆pę̄, — La belle, pour vous bien (r)at-
i nə rəvərę̄ djəmę̄. Je ne reviendrai jamais. [traper,
— rəvənīz-ĭ düəmwăn ā swă, — Revenez-y dimanche (au) soir,
vǫ̆ kŭtxrę̄ dę̄vǭ mwă.» Vous coucherez avec moi.

(Ch. Joray, cantonnier, aux Enfers).

## 89

## Bonjour, Sylvie[1])

(Patois de St-Ursanne)




1. *Bonjoure, Sylvie.*
*— Serviteur, mon sieur.*
*— Ton cœur et ma vie*
*Feront mon bonheur!*
— k'ā-s'kə vǫ̆ mə dītə? Qu'est-ce que vous me dites?
k'ā-s'kə s'ą̄ k'l'*amour?* Qu'est-ce que c'est que l'amour?
djəmę̄ də mę̆ vīə Jamais de ma vie
i n'ã ę̄ ǭyü pę̄lę̄. Je n'en ai entendu parler.

2. *— Bonjoure, Sylvie!*
*Tu me fais souffrir,*
*Tu me désespères,*
*Tu me fais mourir.*
— k'ā-s'k'i pǫ̆rǭ fę̄rə, Qu'est-ce que je pourrais faire,
xir, pǫ̆ vǫ̆ vwări? Monsieur, pour vous guérir?
txę̄ə l'ę̆pǫ̆titχę̄rə, Chez l'apothicaire
i vǭz-irę̄ tχəri. Je vous [l']irai quérir.

3. *— De l'apothicaire,*
*Non, je ne veux pas.*
*Mon cœur et ma vie*
*Sont entre tes bras.*

---

[1]) Cf. la chanson fribourgeoise donnée par Hæfelin *(Les Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 138), qui est beaucoup plus complète; la leçon que je donne, ainsi que la suivante, sont très altérées. — C'est du reste un thème très fréquent dans la poésie populaire française et qui, par le mélange des deux langues, peut être comparé avec le *contrasto* de Rambaud de Vaqueiras et de la dame gênoise, en gênois et provençal.

| | |
|---|---|
| —k'ā-s'kə vǫ̆ mə dītə? | Qu'est-ce que vous me dites? |
| mwa ki nə tĩ rã | Moi qui ne tiens rien |
| kə mę̆ tχənõyătə [1]) | Que ma quenouillette |
| ātǫ̆rtiyę̆ də yĩ! | Entortillée de lin! |

(M^me^ Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne).

## 90

### Même sujet

(Patois de Tavannes [2])

1. *Que fais-tu, Sylvie,*
*Là-bas dans ces prés?*
*Etant si joliette,*
*N'as-tu pas d'amant?*

| | |
|---|---|
| — k'ę̣-sǫ̣ k'vǫ̆ mə dītə? | Qu'est-ce que vous me dites? |
| k'ę̣-sǫ̣ k'ẽ ămã? [3]) | Qu'est-ce qu'un amant? |
| djămę̆ də mă vyă | Jamais de ma vie |
| mă mę̣r m'ã ă parlą̣. | Ma mère [ne] m'en a parlé. |

2. *Si ta mère, Sylvie,*
*Ne t'en parle pas,*
*L'amour si jolie*
*Ne te le dit-elle pas?*

| | |
|---|---|
| — k'ę̣-sǫ̣ k' vǫ̆ mə dītə? | Qu'est-ce que vous me dites? |
| k'ę̣-sǫ̣ kə l'*amour?* | Qu'est-ce que l'*amour?* |
| djămę̆ də mă vyă | Jamais de ma vie |
| i n'ę̆ ǫ̆yü stü mǫ̆. | Je n'ai entendu ce mot. |

3. *Cruelle Sylvie,*
*Tu me fais souffrir;*
*Tu me désespères,*
*Tu me fais languir.* [4])

| | |
|---|---|
| — k'ę̣-sǫ̣ k'vǫ̆ mə dītə? | Qu'est-ce que vous me dites? |
| mwă ki n' tənę̣ rã | Moi qui ne tiens rien |
| kə mă kənŭyę̆t | Que ma quenouillette |
| də rĭtə [5]) ę̆ də lẽ. | D'étoupe et de lin. |

(M^me^ Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, à Tramelan).

---

[1]) De colúcula + itta. Le mot habituel est *tχenõyə*. La nasalisation de l'*o* a été amenée par l'*n* précédente. Cf. genuculu = *djənõyə;* mais peduculu = *pŭyə*.

[2]) Malgré ce que je disais dans mon introduction (*Arch.* III, p. 257), je me suis décidé à publier cette chanson avec celles de l'Ajoie et de Delémont. Il sera intéressant de comparer le patois de Tavannes au *vādę̆* et à l'*ę̆djǫ̆lā*.

[3]) Ce n'est pas le mot français, c'est bien la forme du patois de Tavannes.

[4]) Strophe complètement altérée. Par suite d'une lacune, la réponse de la bergère ne se rapporte pas aux paroles du «monsieur».

[5]) Même mot que le vaudois *la rĭta* = étoupe, filasse de chanvre.

## 91

### ę pūətxə də lę vęl . . . Aux portes de la ville . . .

(Patois de Cœuve)

*Bien marqué*

ę pūə-txə də lę vę - lə yę grãt - ę - bă - tə - mã; l'ę-bă - tə-

mã k'ę y ę, s'ā tǫ dę djüə - nə djã. dẽ - sã, yə - vã lǒ pīə,

rā - lõ lā - djīə - rə - mã!

1. ę pūətxə də lę vęl
y ę grãt-ębătəmã;
l'ębătəmã k'ę y ę,
s'ā tǫ dę djüənə djã.
dẽsã, yəvã lǫ pīə,
rālõ lādjīərəmã!

Aux portes de la ville
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement!

2. s'ętǫ lə mīən ęmi
k'ęlę lə tǫ dəvẽ;
ę m'ā vəni bęjīə
trę xi dŭsătəmã. [1])
dẽsã, etc.

C'était le mien ami
Qui allait le tout (devant) premier.
Il m'est venu baiser
Très si doucettement.
Dansons, etc.

3. . . . . .
. . . . . .
m'ę rõtü dẽ lę gūərdjə
trā ǫ kętrə də mę dã.
dẽsã, etc.

. . . . . .
. . . . . .
Il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents
Dansons, etc.

4. mwă k'i ętǫ ãkwę djüənătə,
k'i pūərǫ tẽ mę dã!
«nə pūərę̆t pə, lę bęl,
nə pūərę̆t pə vǫ dã!
dẽsã, etc.

Moi (que j'étais) qui étais encore [jeunette,
(Que) je pleurais tant mes dents!
«Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas vos dents!
Dansons, etc.

5. y'ę dədẽ mę bwęxătə [2])
trā ǫ kętrə χǫ d'ęrdjã!
nǫ lę bǫtrẽ, běl,
běl, ã pχęs də vǫ dã.
dẽsã, etc.

J'ai dedans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent;
Nous les mettrons, belle,
Belle, en place de vos dents.
Dansons, etc.

---

[1]) Quelle gracieuse expression! Et cependant ce *trę xi dŭsătəmã* a pour résultat de casser *trā ǫ kętr də mę dã!*

[2]) De bursa + itta. Delémont dit: *bǫrs, bǫrsăt.*

6. bĕl, tχẽ k' vŏ rīrĩ, — Belle, quand (que) vous ririez,
lẹ̄ dã̄ vŏ rəyürĩ; — Les dents vous reluiraient;
bĕl, tχẽ k' vŏ dẽsrĩ, — Belle, quand (que) vous danseriez
lẹ̄ dã̄ vŏ griyənrĩ.[1]) — Les dents vous tinteraient.
dẽsa, yəvã̄ lŏ pīə, — Dansons, levons le pied,
rālõ lādjīərəmã̄. » — (R)allons légèrement. »

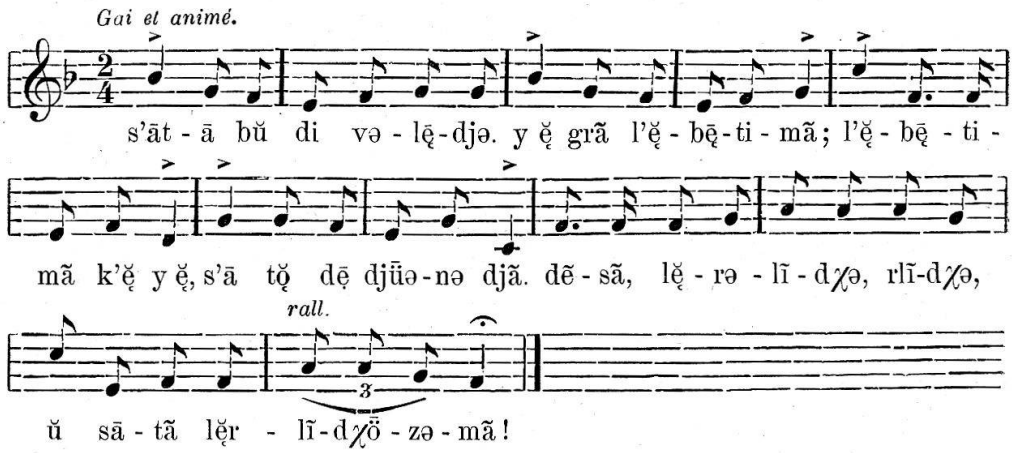
(M^lle Thérèse Ribeaud, née en 1834, ancienne institutrice, à Cœuve).

Chanson très ancienne, que la mère de M^lle Ribeaud, née en 1796, chantait lorsqu'elle était encore tout enfant.

## 91 bis

### Même sujet

(Patois de Courtedoux)




1. s'āt-ā bŭ di və-lẹ̄-djə. — C'est au bout du village.
y ẹ̆ grã̄ l'ẹ̆bẹ̄timã̄;[2]) — Il y a grand ébattement;
l'ẹ̆bẹ̄timã̄ k'ẹ̆ y ẹ̆, — L'ébattement qu'il y a,
s'ā tŏ dẹ djüənə djã̄. — C'est tout des jeunes gens.
dẽsã̄, lẹ̆rəlĩdχə rlĩdχə, — Dansons, larelingue relingue,
ŭ sātã̄ lẹ̆rlĩdχõzəmã̄! — Ou sautons larlingueusement!

2. l'ẹ̆bẹ̄timã̄ k'ẹ̆ y ẹ̆,
s'ā tŏ dẹ djüənə djã̄;
dā sẹ̆t-ŭr ẹ̆ lẹ̆ rõdə — De(puis) sept (heures) lieues à la ronde
ẹ̆ sõ vəni lẹ̄ djã̄.[3]) — Il (sont) est venu (les) des gens.
dẽsã̄, etc.

---

[1]) *Griyənẹ̄* = rendre un bruit de grelots, de clochettes, faire *derin, derin*, rendre un son argentin (*ĩ griyă* = un grelot). Cf. *Arch.* III, p. 264, str. 18, *fẹ̆r dχĩdχənătə;* et p. 266, str. 9, *fẹ̆r gāgyătə.*

[2]) Très jolie corruption du mot *ébattement*, que le peuple ne comprenait pas et qu'il a rapproché de *bâtiment.*

[3]) Nous avons ici la forme unipersonnelle = *il sont venu des gens.* Il ne faut pas y voir un: *ils sont venus, les gens;* mais bien le correspondant de l'allemand *es sind Leute angekommen.*

3. dā sĕt-ūr ĕ lĕ rõdə
ĕ sõ vəni lẹ djã;
s'ẹtĕ mõ bĕl-ĕmi
k'ẹtĕ lə tŭ dəvã.
dẽsã, etc.

C'était mon bel ami
Qui était le tout devant.

4. s'ẹtĕ mõ bĕl ĕmi
k'ẹtĕ lə tŭ dəvã;
ĕ m'ā vni rẽbrĕsīə
xi trẹ dŭsătəmã.
dẽsã, etc.

Il m'est venu (r)embrasser
Si très doucettement.

5. k'ĕ m'ĕ kāsẹ dẽ lĕ gọ̄ərdjə[1])
trā ọ[2]) kĕtr də mẹ dã.

Qu'il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents.

6. mwă i ẹtọ ăkwĕ djüənătə,
i püərọ tẽ mẹ dã!

Moi j'étais encore jeunette,
Je pleurais tant mes dents!

7. « nə püərĕt pə, lĕ bĕl,
nə püərĕt pə tẽ.

« Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas tant.

8. y'ẹ ăkwĕ dẽ mĕ bwĕxăt
trā ŭ[3]) kĕtr χọ d'ĕrdjã.

J'ai encore dans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent.

9. nŏ vŏ lẹ bŏtərẽ, bĕl,
ã pχĕs də vọ dã.

Nous vous les mettrons, belle,
En place de vos dents.

10. lĕ bĕl, tχẽ vŏ rirĩ,
lẹ dã vŏ rəyürĩ.

La belle, quand vous ririez
Les dents vous reluiraient.

11. lĕ bĕl, tχẽ vŏ dẽsrĩ,
lẹ dã vŏ griyənrĩ.»

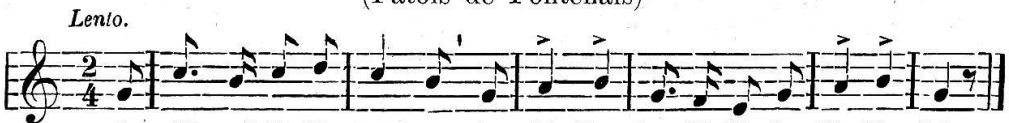
La belle quand vous danseriez
Les dents vous tinteraient.»

(M^lle Marie Studer, de Courtedoux, née en 1855. — Cure de Bressaucourt. — Chanson de sa mère).

92

i m'ã vẹt-ã lĕ txœsə — Je m'en vais à la chasse

(Patois de Fontenais)




i m'ã vẹt-ã lĕ txœ-sə lə lõ d'sẹ bọ, lĕ lĕ, lə lõ d'sẹ bọ.

1. i m'ã vẹt-ã lĕ txœsə
lə lõ d'sẹ bọ, lĕ lĕ,
lə lõ d'sẹ bọ.

Je m'en vais à la chasse
Le long de ces bois, la la,
Le long de ces bois.

---

[1]) Il est désormais inutile de répéter les deux premiers vers de la strophe.

[2]) Remarquer ces deux formes *ŭ* et *ọ* = ou). Toutes deux s'emploient dans l'Ajoie; mais peut-être y a-t-il ici dans la prononciation *ŭ* une influence du français? — Dans *lə tŭ dəvã* (strophe 3), cette influence est évidente; car, dans tout le Jura, *a* combiné avec une nasale = *ẽ*. Ex.: de-ab-ante = *devẽ*, pane = *pẽ*, granu = *grẽ*, stramen = *ẹtrẽ* (paille), etc.

| | |
|---|---|
| 2. i tir txü ẹ̆nə kāyə, | Je tire sur une caille, |
| i l'ẹ̄ mãkẹ̄, lẹ̆ lẹ̆, | Je l'ai manquée, la la, |
| i l'ẹ̄ mãkẹ̄. | Je l'ai manquée. |
| 3. y'ẹ̄ ẹ̆trẹ̆pẹ̄ mẹ̆ mīə | J'ai attrapé ma mie |
| tọ̆ drwă ẹ̆ kọ̄tẹ̄, lẹ̆ lẹ̆, | Tout droit à côté, la la, |
| tọ̆ drwă ẹ̆ kọ̄tẹ̄. | Tout droit à côté. |
| 4. «ẹ̆ dẹ̄! bõdjwẹ̆, mẹ̆ mīə, | «Ah! Dieu! bonjour, ma mie, |
| vọ̄z-ẹ̄ yə fẹ̄ mā, lẹ̆ lẹ̆, | Vous ai-je fait mal, la la, |
| vọ̄z-ẹ̄ yə fẹ̄ mā? | Vous ai-je fait mal? |
| 5. — se n'sərẹ̄ pə pọ̆ dχẹ̄rə. | — Ce ne sera pas pour guère. |
| y'ã mörirọ̄, lẹ̆ lẹ̆, | J'en mourrais, la la, |
| y'ã mörirọ̄. | J'en mourrais. |
| 6. — ẹ̄! sə vọ̆ mœrĩ, mẹ̆ mīə, | — Eh! si vous mouriez, ma mie, |
| k'ā sə k'i fərọ̄, lẹ̆ lẹ̆, | Qu'est-ce que je ferais, la la |
| k'ā sə k'i fərọ̄? | Qu'est-ce que je ferais? |
| 7. y'ādrọ̄ txü sẹ̄z-āvə [1]), | J'irais sur (ces eaux) la mer, |
| tūədjə püərẽ, lẹ̆ lẹ̆, | Toujours pleurant, la la, |
| tūədjə püərẽ.» | Toujours pleurant.» |
| 8. tχẽ k'i fœ̆ txü sẹ̄z-āvə, | Quand (que) je fus sur la mer, |
| y'ãtã swănẹ̄, lẹ̆ lẹ̆, | J'entends sonner, la la, |
| y'ãtã swănẹ̄. | J'entends sonner. |
| 9. s'ā lə trẹ̄pā d'mẹ̄ mīə, | C'est le trépas de ma mie, |
| k'ā mūətx ẹ̆ trẹ̆pẹ̄sẹ̄, lẹ̆ lẹ̆, | Qui est morte et trépassée, la la, |
| k'ā mūətx ẹ̆ trẹ̆pẹ̄sẹ̄. | Qui est morte et trépassée. |
| 10. düə vœ̆yə ẹ̆vwă sõn-āmə, | Dieu veuille avoir son âme, |
| ẹ̆ mwă sõn-ẹ̆rdjã, lẹ̆ lẹ̆, | Et moi son argent, la la, |
| ẹ̆ mwă sõn ẹ̆rdjã, | Et moi son argent, |
| 11. pọ̆ ălẹ̄ bwār bọ̆tẹ̆yə | Pour aller boire bouteille |
| ẹ̄vọ̄ mẹ̄z-ẹ̆mi, lẹ̆ lẹ̆, | Avec mes amis, la la, |
| ẹ̄vọ̄ mẹ̄z-ẹ̆mi! | Avec mes amis! |

(M. Jules Étique, instituteur, Fontenais).

## 93

### ĩ djọ̆ i m'prọ̆mnọ̄ dẽ ĩ djẹ̆rdĩ

### Un jour je me promenais dans un jardin

(Patois de Develier)

| | |
|---|---|
| 1. ĩ djọ̆ i m'prọ̆mnọ̄ dẽ ĩ djẹ̆rdĩ, | Un jour je me promenais dans un |
| lẹ̆vŭ i fẹ̆zọ̄ l'ẹ̆mur, | Où je faisais l'amour, [jardin, |
| ẹ̆ pö i bwăyọ̄ di vĩ. | Et puis je buvais du vin. |
| d'ẹ̆n mẽ i tñọ̄ mõ vār, | D'une main je tenais mon verre, |
| də l'ātr i tñọ̄ ĩ *oranger*. | De l'autre je tenais un oranger. |

[1]) C'est l'expression consacrée pour dire: «aller sur mer».

2. «s'tə vŭlĕ̥, lĕ̥ bĕ̥l,
*ton bonheur ferait* lŏ̥ mĩ.
— xĕ̥r ĕ̥mã̃, ĕ̥ tə n'fã pü [sõdjīə ĕ̥ mwă,
kār i sœ̆ trŏ̥ djüən pŏ̥ mə mĕ̥riē̥.
te vœ̆ bĩ trŏ̥vē̥ dē̥z-ātrə
kə srĩ bĩ pü fŏrtünē̥ kə mwă.»

«Si tu voulais, la belle,
Ton bonheur ferait le mien.
— Cher amant, il ne te faut plus [songer à moi,
Car je suis trop jeune pour me marier.
Tu veux bien [en] trouver des autres
Qui seraient bien plus fortunées [que moi.»

3. lĕ̥ *fleur* ā pütō̥ txẽdjīə
kə lĕ̥ xē̥r ăfẽ.
mẽ lē̥ bē̥xăt, ĕ̥ sõ d'mē̥m
tχẽ ĕ̥ vlã txẽdjīə d'ĕ̥mã̃;
ĕ̥ dyã tŏ̥ k'ĕ̥l sõ trŏ̥ djüən
pŏ̥ pē̥sē̥ *leur temps.*

La fleur est plutôt changée
Que la chère enfant.
Mais les filles, elles sont de même
Quand elles veulent changer d'amant;
Elles disent toutes qu'elles sont trop
Pour passer leur temps. [jeunes

4. dẽ l' txā tã[1]) kŏ̥m ã övē̥ə,
*les lauriers* ĕ̥ sõ ĕ̥dĕ̥ vwă.
le txā tã s'ā l'rwă dē̥ *fleurs*,
mẽ l'övē̥ə pĕ̥ sĕ̥ *froideur*
ḁ̃ ā l'vẽtχœr.

Dans l'été comme en hiver,
Les lauriers (ils) sont toujours verts.
L'été est le roi des fleurs,
Mais l'hiver par sa froideur
En est le vainqueur.

5. tχü ā sə k'ĕ̥ kõpō̥zē̥ lĕ̥ txẽsõ?
s'ā ĕ̥nə djüən fĕ̥yə ĕ pö ĩ gĕ̥rsõ
kə s'ălĩ promnē̥ lə lõ d'ĩ djĕ̥rdĩ
ĕ̥ fĕ̥zĩ l'ĕ̥mŭr;
ĕ̥ pö mwă, i bwăyō̥ di vĩ.

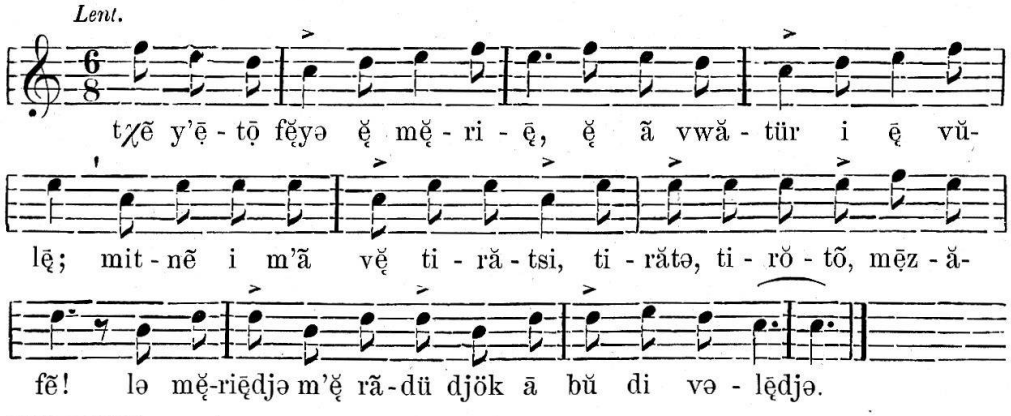
Qui est-ce qui a composé la chanson?
C'est une jeune fille et un garçon
Qui s'allaient promener le long
Et faisaient l'amour; [d'un jardin
Et puis moi, je buvais du vin.

(Joseph Greppin, de Develier, né en 1827; St-Ursanne).

## 94

### tχẽ y'ĕ̥tō̥ fĕ̥yə ĕ̥ mĕ̥riē̥ . . . Quand j'étais fille à marier

(Patois de Movelier).




[1]) *Txā tã* = le chaud temps, l'été. En Ajoie, le *printemps* se dit: *ə pĕ̥txi fö*, de *pĕ̥txi* = partir, et *fö* = dehors (lat. foris) = le partir dehors, celui qui part dehors. Cf. le vaudois: *lŭ săḷi frŭ*, même signification, et l'allemand suisse *ustig*.

| | |
|---|---|
| 1. tχẽ y'ẹ̆tọ̄ fẹ̆yə ẹ̆ mẹ̆riẹ̄, | Quand j'étais fille à marier, |
| ẹ̆ ã vwă̆tür i ẹ̄ vŭlẹ̄; | (Et) en voiture j'ai volé; |
| mitnẽ i m'ã vẹ̆ tirătsi, tirătə, | Maintenant je m'en vais tiratsi, |
| mẹ̄z ăfẽ! [tirọ̆tõ,[1]) | Mes enfants! [tirate, tiroton, |
| lə mẹ̆riẹ̄djə m'ẹ̆ rãdü | Le mariage m'a rendu(e) |
| djök ā bŭ di vəlẹ̄dje.[2]) | Jusqu'au bout du village. |
| 2. tχẽ y'ẹ̆tọ̄ fẹ̆yə ẹ̆ mẹ̆riẹ̄, | Quand j'étais fille à marier, |
| dẹ̆ bẹ̆lə rọ̆b i ẹ̄ pūətxẹ̄; | De(s) belles robes j'ai porté; |
| mitnẽ i m'ã vẹ̆ gnẹ̆yə[3]) dxü, | Maintenant je m'en vais guenilles des- |
| [gnẹ̆yə dədọ̄, gnẹ̆yọ̆tõ, | [sus, guenilles dessous, guenilloton, |
| mẹ̄z ăfẽ! | Mes enfants! |
| lə mẹ̆riẹ̄dje, etc. | Le mariage, etc. |
| 3. tχẽ y'ẹ̆tọ̄ fẹ̆yə ẹ̆ mẹ̆riẹ̄, | Quand j'étais fille à marier, |
| dẹ̄ bẹ̆l djẹ̆rtīər iẹ̄ pūətxẹ̄; | De(s) belles jarretières j'ai porté, |
| mitnẽ i m'ã vẹ̆ kwẹ̆rdătsi, | Maintenant je m'en vais cordatsi, |
| mẹ̄z ăfẽ! [kwẹ̆rdăt, kwẹ̆rdọ̆tõ, | Mes enfants! [cordate, cordoton; |
| lə mẹ̆riẹ̄djə, etc. | Le mariage, etc. |
| 4. tχẽ y'ẹ̆tọ̄ fẹ̆yə ẹ̆ mẹ̆riẹ̄, | Quand j'étais fille à marier, |
| dẹ̄ bẹ̄ sŭlẹ̄ i ẹ̄ pūətxẹ̄; | De(s) beaux souliers j'ai porté; |
| mitnẽ i m'ã vẹ̆ xlẹ̆rtyẹ̆tsi, | Maintenant je m'en vais *traînant* |
| mẹ̄z-ăfẽ! [xlẹ̆rtyăt, xlẹ̆rtyọ̆tõ,[4]) | Mes enfants! [*mes savates* |
| lə mẹ̆riẹ̄djə, etc. | Le mariage, etc. |

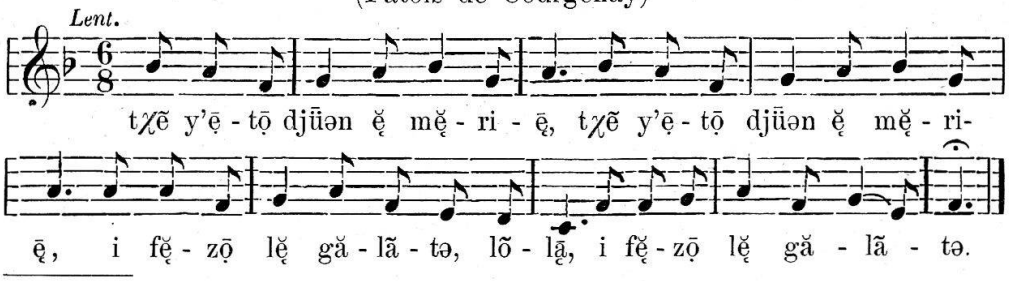
(M^me^ Fr. Broquet, à la *Croix*, Movelier).

## 95

tχẽ y'ẹ̆tọ̄ djüən ẹ̆ mẹ̆riẹ̄ . . .

Quand j'étais jeune à marier . . .

(Patois de Courgenay)




[1]) Celui qui chante cette sorte de complainte se promène en ayant l'air de boiter, de *tirer* le pied, la jambe; d'où ces espèces d'onomatopées: *tirătsi*, *tirătə*, *tirọ̆tõ*, *mẹ̄z ăfẽ!* — Ces derniers mots sont un vocatif.

[2]) Il faut comprendre ce passage ainsi: Le mariage m'a rendue, c'est à dire menée, conduite jusqu'aux dernières petites maisons au bout du village, celles dans lesquelles la commune loge ses pauvres. — De même, strophe 3: maintenant je m'en vais, mes bas attachés avec de vieilles *cordes*, au lieu des belles jarretières d'antan.

[3]) Ce n'est pas un mot patois, mais une corruption du français. En patois on dit *găyə* ou *gwăyə* (cf. *Arch.* IV, p. 151, n° 48, et p. 152, n° 49).

[4]) *ĩ xlẹ̆rtyă* = un vieux soulier déchiré, une vieille savate. On a aussi le mot *dẹ̄ xlŭrb* (Guélat donne: *chlourpe)*, de l'allemand suisse

1. tχẽ y'ẹtọ djüən ẹ̆ mĕriẹ, (bis) — Quand j'étais jeune à marier,
i fẽzọ lẹ̆ gălãtə, lõlą, — Je faisais la galante, lonla,
i fẽzọ lẹ̆ gălãtə. — Je faisais la galante.

2. tọ̆ lẹ gălã mə vəñĭ vūə, (bis) — Tous les galants me venaient voir,
kẹ̆tr ẹ̆ kẹ̆tr dẽ mẹ̆ txẽbr, lõlą, — Quatre à quatre dans ma chambre.
kẹ̆tr ẹ̆ kẹ̆tr dẽ mẹ̆ txẽbr.

3. lọ̆ pü djüən m'ẹ̆ ẹ̆pọ̆txẹ, (bis) — Le plus jeune m'a apporté
ẹ̆nə *pomme d'orange,* lõlą, — Une pomme d'orange.
ẹ̆nə *pomme d'orange.*

4. lẹ̆ *pomme* m'ā txwă txü ĭ pĭə, — La pomme m'est tombé[e] sur un pied,
ẹ̆l m'ẹ̆ kāsẹ̆ lẹ̆ txẽb, lõlā, — Elle m'a cassé la jambe.
ẹ̆l m'ẹ̆ kāsẹ̆ lẹ̆ txẽb.

5. ẹ̆ fą̆t-ălẹ̆ ą̆ mẹdəsĭ, (bis) — Il faut aller au médecin,
ą̆ mẹdəsĭ ẹ̆ lõdə,[1]) lõlą, — Au médecin à Londres.
ą̆ mẹdəsĭ ẹ̆ lõdə.

6. « *Mon médecin. . . . . ,*
*Quelle maladie a ma fille,* lõlą,
*Quelle maladie a ma fille?*

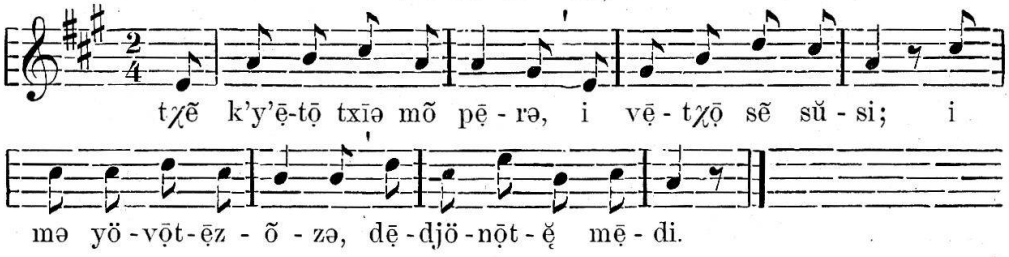
7. — *Mariez-la dès aujourd'hui,* (bis)
*Elle sera guérie demain,* lõlą,
*Elle sera guérie demain.*

(M. Metthez, instituteur à Courgenay).

## 96

tχẽ k'y ẹtọ txĭə mõ pẹr . . . Quand j'étais chez mon père . . .

(Patois de Buix)




1. tχẽ k'y'ẹtọ txĭə mõ pẹr, — Quand (que) j'étais chez mon père,
i vẹtχọ sẽ sŭsi; — Je vivais sans souci;
i mə yövọt-ẹz-õzə,[2]) — Je me levais à onze heures,
dẹdjönọt-ẹ̆ mẹdi. — [Je] déjeunais à midi.

---

schlurpe ou schlarpe. Ce *xlĕrtyẹ̆tsi, xlẹ̆rtyăt, xlẹ̆rtyọ̆tõ, mẹz-ăfẽ!* est un essai d'harmonie imitative et doit rendre le bruit que font de vieux souliers (des *chargues,* comme on dit dans le Pays de Vaud) traînant sur le plancher. Cf. le suisse allemand: *er schlurpet ume.*

[1]) Corruption de *lõdrə* = Londres. Cf. n° 77, str. 4.

[2]) Le patois fait toujours la liaison avec le mot *õzə*: *s'ā lẹz-õzə* = c'est *les-z-onze* = il est onze heures.

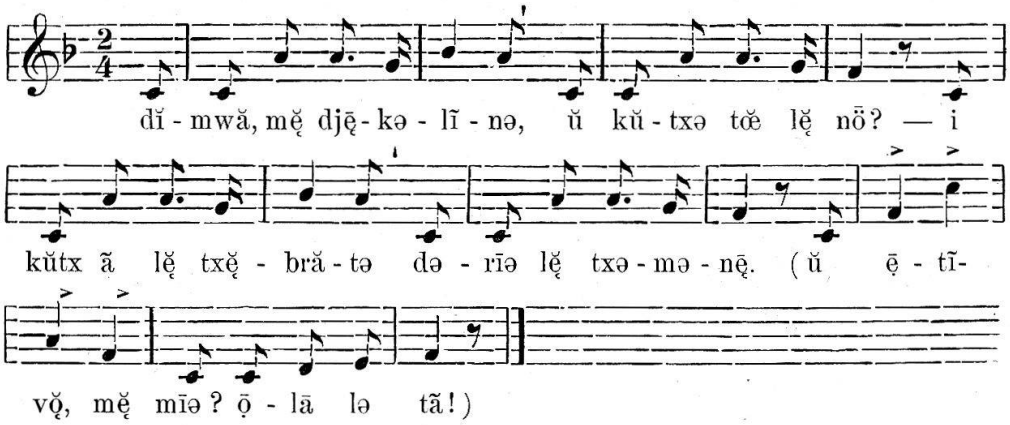
| | |
|---|---|
| 2. i mə sœ̆ mĕriē̥ | Je me suis marié[e] |
| mḁ̄grē̥ tŏ mē̥ pwărã, | Malgré tous mes parents, |
| mḁ̄grē̥ pē̥r ē̥ mē̥r; | Malgré père et mère; |
| mitnẽ m'ã rəpã. | Maintenant [je] m'en repens. |
| 3. rəpãti nə vā dχē̥r, | Repentir ne vaut guère, |
| rəpãti nə vā rã. | Repentir ne vaut rien. |
| tχẽ k'lē̥ fō̥līə sõ fē̥tə, | Quand (que) les folies sont faites, |
| ē̥l ā trō̥ tē̥ d'ã pē̥lē̥. | Il est trop tard d'en parler. |

(Dominique Fridez, né en 1818 au Mérat, près Buix).

## 97

dĭ-mwă, mē̥ djē̥kəlĭne . . . Dis-moi, ma Jaqueline . .

(Patois de Courfaivre)




| | |
|---|---|
| 1. « dĭ mwă, mē̥ djē̥kelĭnə, | « Dis-moi, ma Jaqueline, |
| ŭ kŭtxə-tœ̆ lē̥ nō̥? | Où couches-tu la nuit? |
| — i kŭtx ã lē̥ txẽbrătə | — Je couche en la chambrette |
| dərīə lē̥ txəmənē̥. | Derrière la cheminée. |
| (ŭ ē̥tĭ-vŏ̥, mē̥ mīə? ō̥ lā lə tã!) | (Où étiez-vous, ma mie? oh! là, le [temps!) |
| 2. i kŭtx ã lē̥ txẽbrătə | Je couche en la chambrette |
| dərīə lē̥ txəmənē̥. | Derrière la cheminée. |
| — di-mwă, mē̥ djē̥kəlĭnə, | — Dis-moi, ma Jaqueline, |
| t'i vœ̆-yə ălē̥ trŏ̥vē̥? | T'y veux-je aller trouver? |
| (ŭ ē̥tĭ-vo, etc.) | (Où étiez-vous, etc.) |
| 3. di-mwă, mē̥ djē̥kəlĭnə, | Dis-moi, ma Jaqueline, |
| t'i vœ̆-yə ălē̥ trŏ̥vē̥? » | T'y veux-je aller trouver? » |
| lə prəmīə kō̥ k'i mē̥rtxə, | Le premier coup que je marche, |
| lē̥ txādīər ē̥ grĭnē̥. | La chaudière a résonné. |
| (ŭ ē̥tĭ-vŏ̥, etc.) | (Où étiez-vous, etc.) |
| 4. lə prəmīə kō̥ k'i mē̥rtxə, | Le premier coup que je marche, |
| lē̥ txādīər ē̥ grĭnē̥. | La chaudière a résonné. |

| | | |
|---|---|---|
| | sõ pẹ̄re s'i[1]) rẹ̄vwăyə: | Son père (s'y) se réveille: |
| | «*Qu'est-ce que j'entends par là?*» | «Qu'est-ce que j'entends par là?» |
| | (ŭ ẹ̄tĩ-vo, etc.) | (Ou étiez-vous, etc.) |
| 5. | sõ pẹ̄rə s'i rẹ̄vwăyə: | Son père se réveille: |
| | «*Qu'est-ce que j'entends par là?* | «Qu'est-ce que j'entends par là? |
| | — sə sõ sẹ̄ txẹ̆ də vlẹ̄djə | — Ce sont ces chats de village |
| | kə n'fẽ kə d'i rẹ̆tẹ̄.» | Qui ne font que (d'y) d'aller à la |
| | (ŭ ẹ̄tĩ-vo, etc.) | (Où étiez-vous, etc.) [veillée[?]» |
| 6. | «sə sõ sẹ̄ txẹ̆ də vlẹ̄djə | «Ce sont ces chats de village |
| | kə n'fẽ kə d'i rẹ̆tẹ̄.[2]) | Qui ne font que (d'y) d'aller à la [veillée[?] |
| | — si t'n'ẹ̄tọ̄ p'ĩ brẹ̄v ănə, | — Si tu n'étais pas un brave homme, |
| | i t'ẹ̄rọ̄ kāsẹ̄ lọ̆ nẹ̄.» | Je t'aurais cassé le nez.» |
| | (ŭ ẹ̄tĩ-vo, etc.) | (Où étiez-vous, etc.) |
| 7. | «sə t'n'ẹ̄tọ̄ p'ĩ brẹ̄v ănə, | «Si tu n'étais pas un brave homme, |
| | i t'ẹ̄rọ̄ kāsẹ̄ lọ̆ nẹ̄; | Je t'aurais cassé le nez. |
| | mẹ̄ dā k't'ẹ̆ ĩ brẹ̄v ănə, | Mais (dès que) puisque tu es un |
| | ẹ̆txəvā tẹ̆ djwẹ̆nẹ̄.» | Achève ta journée.» [brave homme, |
| | (ŭ ẹ̄tĩ-vo, etc.) | (Où étiez-vous, etc.) |

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, à Courfaivre).

Evidemment cette chanson est altérée et incomplète. Je l'ai retrouvée en entier dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (année 1895), et je la transcris ici,[3]) afin qu'on puisse faire la comparaison entre les deux versions.

---

[1]) *S'i.* Cet adverbe *y* se rencontre très souvent avec les pronoms *mə*, *tə*, *sə* (cf. n° 80, 81, 85, 87), si souvent même qu'on pourrait presque se demander s'il ne faut pas y voir des formes *mi*, *ti*, *si* = me, te, se. Mais il n'en est rien. Le latin a donné régulièrement *mə*, *tə*, *sə* en proclise. — Du reste, on rencontre souvent le même emploi de *m'y*, *t'y*, *s'y* dans des chansons populaires françaises. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209, n° 87, p. 222, n° 122, etc.; Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 7, str. 2 (mais *m'y* fault endurer), p. 36 (a quoi ma beauté *m'y* sert-elle?), p. 46 (jamais plus ne *t'y* verray), p. 53 (comment *m'y* leveroye?), p. 55 (vous *m'y* tenez rudesse) pp. 67, 68, 84, 85, 88, 93, 130, 145, 157, etc.; Wolff, *Altfranzösische Volkslieder*, p. 24, str. 2, 3; p. 72, n° 22 (qui nuict et jour ne *my* faict que languir), p. 72, n° 21 (ne venez plus ainsy *my* rigoller), p. 76 et 77, n° 25, p. 85, n° 33, p. 91, n° 37, etc.; J. Viénot, *Vieilles Chansons du Pays de Montbéliard*, p. 124 (en *m'y* promenant), p. 132 (si *j'y* pleure), p. 144, p. 149, etc.

[2]) Je ne suis pas fixé sur le sens exact de cette expression. A Courfaivre: *ălẹ̄ rẹ̆tẹ̄* signifie «aller» ou «commencer à aller à la veillée». Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler ce mot dans d'autres villages. — Puisqu'on parle de *chats*, faudrait-il y voir un dérivé de *rẹ̆* ou *rẹ̆t*, «le rat, la souris», et supposer que *rẹ̆tẹ̄* signifie «attraper les souris»? Mais, en ce sens le verbe est absolument inusité; on ne dit que: *pār lẹ̄ rẹ̆t* (par ex., n° 97bis, str. 5).

[3]) Je conserve l'orthographe donnée par *l'Almanach*. Cf. J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, p. 93, qui cite la même pièce.

## 97bis

## Jacqueline, ohé!

(Pays de Montbéliard)

| | |
|---|---|
| 1. Bondjoueu,[1]) mai Djaicqueline, | Bonjour, ma Jacqueline, |
| Vouès qu'vôs coutchie lai neu? | Où est-ce que vous couchez la nuit? |
| — I coutche dains not' grand' [tchaimbre | — Je couche dans notre grand' [chambre |
| A lon de lai tchemenaie. | Au long de la cheminée. |
| Ah! ah! voitie vôr, lai Djaic- [queline ohé! | Ah! ah! voyez (voir) donc, la [Jacqueline ohé! |
| 2. Si vôs viait me v'ni vôr, | Si vous voulez me venir voir |
| Détchâssie vôs chuyaies, | Déchaussez vos souliers. |
| Contre lai grôsse tchâdire | Contre la grosse chaudière |
| Prentes vâdge de vôs borrai. | Prenez garde de vous (bourrer) |
| Ah! Ah! etc. | Ah! ah! etc. [heurter. |
| 3. Contre lai grande tchâdire | Contre la grande chaudière |
| El ollit[2]) se borrai: | Il alla se (bourrer) heurter: |
| — Mâ temps tiuait[3]) lai tchâdire, | — Le diable emporte la chaudière |
| Lou maignïn[4]) que l'ai fait! | Et le chaudronnier qui l'a faite! |
| Ah! ah! etc. | Ah! ah! etc. |
| 4. Lai mére qu'étai y bèche, | La mère qui était (y basse) en bas, |
| Elle entendit çoulai; | Elle entendit cela; |
| Elle aippelit sai feille: | Elle appela sa fille: |
| Mai fille, tius qu'â li? | Ma fille, qui est-ce qui est là? |
| Ah! ah! etc. | Ah! ah! etc. |
| 5. Oh! ce n'â ran, mai mére, | Oh! ce n'est rien, ma mère, |
| Ce n'â ran de çoulai. | Ce n'est rien de cela. |
| Ç'â lou tchait d'lai vésine | C'est le chat de la voisine |
| Que vïnt penre nôs raits. | Qui vient prendre nos rats. |
| Ah! ah! etc. | Ah! ah! etc. |
| 6. Elle enfue lai tchandelle, | Elle allume la chandelle, |
| Elle montit lés égraies; | Elle monta les escaliers; |
| Elle serrit les tieuchennes[5]), | Elle ouvrit les rideaux du lit |
| Elle voyit lou Coulas. | Elle vit (le) Colas. |
| Ah! ah! etc. | Ah! ah! etc. |

---

[1]) Lire *bõdjwö*.

[2]) *Ollit*: de *ǫlę*. Dans le patois de Montbéliard, le passé défini est en *-ĭ*.

[3]) Le *mā-tã* (mauvais temps) est un des noms du diable. Tout le monde connaît le refrain de la célèbre chanson des Pétignats: *kə lə mātã tχüę̆ lę pę̆tiñă, vīvə lę̄z-ę̆djǭlă!* Que le diable (tue) emporte les Pétignats! Vivent les Ajoulots!

[4]) *Mę̆ñĭ* = chaudronnier ambulant; *magnin*, comme on dit dans la Suisse romande.

[5]) *Lę̄ tχöœ̆n* = rideaux de lit (courtines). *Serrer* signifie ici *tirer ensemble*, par suite *ouvrir*.

7. — S'te n'étô pé bon drôle,
Te serô bâtenaie;
Main pisque t'â bon drôle,
T'pô fini tai lôvraie.
Ah! ah! etc.

— Si tu n'étais pas [un] bon drôle,
Tu serais bâtonné;
Mais puisque tu es [un] bon drôle,
Tu peux finir ta veillée.
Ah! ah! etc.

## 98

## lẹ̄ vạ̄lă də miẹ̄kǫ̆ Les garçons de Miécourt

(Patois de Vendlincourt)

*Gai.*

tχẽ s'ạ̄ k'ẹ̆ fœ̆n ọ̄ ā dẹ̄ txẽ, tχẽ s'ạ̄ k'ẹ̆ fœ̆n ọ̄ ā dẹ̄
txẽ, lə pü djüen s'ã ā rə - pã - ti, lə pü djüən s'ã ā rə - pã-
ti. tǫ̆ drwă rə - vĩ də txẹ̄ sẹ̆ tẽ - - tə, lẹ̆ - vŭ lẹ̆
bẹ̆ - lə sə prǫ̆ - mẹ̄ - nə.

1. sə sõ lẹ̄ vālă də miẹ̄kǫ̆ (bis)
kə s'ã rəvẽ ā selẹ̄jẹ̄djə, (bis)
. . . . . .
sẽ dir ẹ̆dǖə ã yọ̄ mẹ̄trẹ̆sə.[1])

Ce sont les garçons de Miécourt
Qui s'en (re)vont à l'étoupage,
. . . . . .
Sans dire adieu à leurs maîtresses.

2. tχẽ s'ā k'ẹ̆ fœ̆n ọ̄[2]) ā dẹ̄ txẽ, (bis)
lə pü djüən s'ã ā rəpãti. (bis)
tǫ̆ drwă rəvĩ də txẹ̄[3]) sẹ̆ tẽtə,
lẹ̆vŭ lẹ̆ bĕlə sə prǫ̆mẹ̄nə.[4])

Quand (c'est qu')ils furent au haut [des champs,
Le plus jeune s'en est repenti.
Tout droit revient (de) chez sa tante,
(Là) où la belle se promène.

---

[1]) J'ai donné à la mélodie les paroles de la 2e strophe, qui est complète. Chose curieuse, on ne se rappelle plus maintenant le 3e vers de la 1re strophe; Xavier Kohler nous en a conservé une variante dans la préface des *Paniers*, p. 10:

Ce sont les vâlats de Mieco
Que s'en revegnan de la dguiere;
S'en sont allê poétchain les airmes
Sain dire aidue an io maîtresses.

Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en reviennent de la guerre;
S'en sont allés portant les armes
Sans dire adieu à leurs maîtresses.

[2]) *ọ̄ ā* = au haut, pour *ā ā*, par dissimilation.

[3]) *Txẹ̄* est un mot français; le patois dit *txīə*.

[4]) Voici la strophe d'après X. Kohler (ibid.):

Qu'ain (tχẽ) ai sont aivu feu di pays,
Le pu djuene s'en â repenti;
S'en â rallê tchie sai tainte:
«V'â-c' qu'â lai belle qu'i demainde?»

Quand ils ont été hors du pays,
Le plus jeune s'en est repenti;
S'en est (r)allé chez sa tante:
«Où est-ce qu'est la belle que je [demande?»

3. «ā bõdjrēïvǫ̆[1]), mę̆ tẽt ālīə, (bis) — Ah! bonjour à vous, ma tante Alie,
mę̆ bwę̆n-ę̄mīə n'ą̄t-ę̄yə pə si? (bis) Ma bonne amie n'est-elle pas ici?
— *Elle est là-haut dans la chambr'haute,*
*Qu'elle pleure, qu'elle s'y lamente.*»

4. *Le beau galant monta-z-en haut;* (bis)
*La belle a tiré ses rideaux:* (bis)
«*Retirez-vous, je vous en prie;*
*De vous mon cœur n'a plus envie.*

5. — *Amie, faites-moi-z-un bouquet;* (bis)

. . . . . .

vǫ̆ yi bǫ̆trę̄ trā ribã dją̄nə. Vous y mettrez trois rubans jaunes.
— y'ę̄ fę̄ *l'amour,* s'ā pǫ̆ ī ātrə. — J'ai fait l'amour, c'est pour [un autre.

6. — *Amie, faites-moi-z-un mouchoir* (bis)

. . . . . .

fę̆tə lǫ̆ lõ, fę̆tə-lǫ̆ lę̄rdjə; Faites-le long, faites-le large;
s'ā pǫ̆ ę̄xüə[2]) mõ χę̄ visę̄djə. C'est pour essuyer mon clair visage.

(Hélène Gigandet, 68 ans, de Vendlincourt; Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

99

M. A. Biétrix donne une version tout aussi corrompue dans ses *Chants populaires du Pays d'Ajoie*[3]), p. 15 et 16. Je la transcris textuellement:

1. Ce sont les valats de Mieco (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revaint en selégeaidge[4]) Qui s'en (re)vont (en) au peignage [du chanvre
Sains dire aidue ai yôs maîtresses. Sans dire adieu à leurs maîtresses.

2. Le pu djuene s'en repentét (bis) Le plus jeune s'en repentit·
Ei s'en revait droit tchie sai [dainne,[5]) Il s'en (reva) revient droit chez [sa maîtresse de logis,
Lai vou lai belle se promène. Où la belle se promène.

---

[1]) Contraction pour *bõdjǫ̆r ę̆ vǫ̆* = bonjour à vous. Cf. *Arch.* III, p. 285: *bõsreïvǫ̆*. *Bonjour* se dit d'ordinaire: *bõdjǫ̆*.

[2]) On dit *ę̄xüə* ou *ę̄xürə* = essuyer.

[3]) Cf. aussi le recueil déjà cité de Viénot, pp. 38, 39. C'est la version complète d'une chanson que X. Kohler ne fait qu'indiquer dans la préface des *Paniers* (p. 17) et qui se chante sur l'air des *Pétignats*.

[4]) *Səlę̄ję̄djə*, mot très employé = sérançage, peignage du chanvre. Ce mot dérive de *səlīə* = séran; d'où *səlę̄jīə* = sérancer, et *lə səlę̄gŭ* = le séranceur. Cf. *Paniers*, vers 376, 674, etc.

[5]) *Dę̄nə*, du latin domina = la maîtresse de maison, la dame du logis.

| | | |
|---|---|---|
| 3. | — O Dé vos dyaid [1]), mai tainte [Alie (bis) | — O Dieu vous garde, ma tante [Alie. |
| | Lai vou ât mai mie, n'ât-éye pe ci? | Où est ma maîtresse, n'est-elle pas ici? |
| | — Elle est là-haut dedans nôs [chambres | — Elle est là-haut dedans nos [chambres, |
| | Qu'elle yi puere qu'elle s'y [laimente. | Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente. |
| 4. | Lo voirgalant est monté là [haut, (bis) | Le vert-galant est monté là-haut |
| | La belle a tiré ses rideaux. (bis) | |
| | Retirez-vous, je vous en prie, | |
| | Car de vous je n'ai plus d'envie. | |
| 5. | Amie, faîtes-moi un bouquet (bis) | Amie, faites-moi un bouquet |
| | Èt yi bottaiz trâs ribans djânes. | Et y mettez trois rubans jaunes. |
| | Y'ais fait l'amour, ç'ât po in âtre. | J'ai fait l'amour, c'est pour un autre. |

## 100

Voici maintenant une version plus complète, en patois de Miécourt (Ajoie), que je dois à l'obligeance de M. Joseph Mouche, à Miécourt :

| | | |
|---|---|---|
| 1. | s'ą̃ lę vą̃lă də mīękǫ̆ | C'est les garçons de Miécourt |
| | kə s'ą̃ rəvẽ ą̃ tǫ̆ lęz-ędjə [2]), | Qui s'en revont à tous les âges, |
| | sẽ dir ędüə ą̃ yǫ mętrę̆s. | Sans dire adieu à leurs maîtresses. |
| 2. | tẽ ę sõ ęvü drīə lǫ̆ mõ, (bis) | Quand ils ont été derrière le mont, |
| | lǫ̆ pü djüən s'ą̃ ą̃ rpą̃ti. (bis) | Le plus jeune s'en est repenti. |
| | ę sə rvīr, ę sə rtǫ̆nə | Il se revire, il se retourne |
| | lę̆vŭ sę̆ bę̆lə sə prǫ̆mę̄nə. | (Là) où sa belle se promène. |
| 3. | «düə vǫz-ędę̆, mę̆ tẽt-ą̃līə, (bis) | «Dieu vous aide, ma tante Alie, |
| | mę̆ mętrę̆s n'ą̃t-ę̆yə pə si? (bis) | Ma maîtresse n'est-elle pas ici? |
| | — ę̆l ą̃ ę̆mõ dədẽ sę̆ txẽbr, | —Elle est en haut dedans sa chambre, |
| | k'ę̆l i püər, k'ę̆l s'i lę̆mą̃tə:» | Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente.» |
| 4. | lǫ̆ bę̄ gą̃lą̃ mõtę̆ ę̆mõ [3]) (bis) | Le beau galant monta en haut; |
| | lę̆ bę̆l ę tĭrīə sę *rideaux:* (bis) | La belle a tiré ses rideaux: |
| | «rətirīə-vǫ̆, k'i vǫz-ą̃ prīə, | «Retirez-vous, (que) je vous en prie, |
| | kār də vǫ̆ i n'ę̄ pü d'ą̃vīə. | Car de vous je n'ai plus d'envie. |

[1]) *Dę̄ vŏ dyę̄* = Dieu vous garde. Forme du subjonctif. Cf. en français le formule archaïque *Dieu vous gard!* Le mot *Dieu* est représenté par les deux formes *dę̄* et *düe*. Serait-ce un reste de la distinction du cas sujet Deus *(dę̄)* et du cas régime Deum *(düə)?* En ancien français, on a également, suivant les dialectes, *Dieu*, qui est resté à la langue moderne, et *Dé*, qui se perpétue dans l'allemand *Ade*!

[2]) Ces mots *à tous les âges* n'ont aucun sens; c'est évidemment une corruption de la leçon: *ą̃ slę̄ję̄djə* = à l'étoupage, au peignage du chanvre. (cf. n° 98, str. 1).

[3]) Ici nous avons le mot *patois*: mais la rime indique qu'il aurait fallu, comme dans les deux versions ci-dessus, le mot français *en haut*.

| | |
|---|---|
| 5. — mẹ̆ mīə, fẹ̆tə-mə ĩ mọ̆txū; (bis) | — Ma mie, faites-moi un mouchoir; |
| fẹ̆t-lọ̆ lõ, fẹ̆t-lọ̆ lẹ̄rdjə. | Faites-le long, faites-le large. |
| s'ā pọ̆ rẹ̄xüə mȭ bχẽ̄ vizẹ̄djə. | C'est pour (r)essuyer mon blanc [visage. |
| 6. mẹ̆ mīə, fẹ̆tə-mə ĩ bọ̆kă; (bis) | Ma mie, faites-moi un bouquet; |
| vọ̆ yi bọ̆trẹ̄ trą̄ ribą̄ djānə. | Vous-y mettrez trois rubans jaunes. |
| — y'ẹ̄ fẹ̆ *l'amour*, s'ą̄ pọ̆ [ĩ-ą̄trə. | — J'ai fait l'amour, c'est pour [un autre. |
| 7. sə y'ẹ̄ fẹ̆ *l'amour* pọ̆ ĩ-ą̄tre, (bis) | Si j'ai fait l'amour pour un autre, |
| ọ̄! d'ą̄trə lẹ̆[1]) fərẽ̄ pọ̆ mwă!» (bis) | Oh! d'autres (la) le feront pour moi!» |
| ẹ̆ s'i rvīr, ẹ̆ s'i rətwăn[2]) | Il (s'y) se revire, il (s'y) s'en retourne |
| sẽ̄ dīr ẹ̆düə ą̄ sẹ̆ mẹ̄trẹ̄s. | Sans dire adieu à sa maîtresse. |

*(A suivre).*

---

# Spitznamen und Schildbürgergeschichten einiger ostschweizerischer Ortschaften.

Von Gottfried Kessler in Wil.

Es ist ein alter und heutzutage noch weitverbreiteter Brauch, dass sich die Einwohner benachbarter Ortschaften gegenseitig Uebernamen geben. Im folgenden seien einige Beispiele aus der Ostschweiz mitgeteilt.[3])

Wenn man die Bewohner des thurgauischen Dorfes Bettwiesen recht necken will, so braucht man sie nur zu fragen, ob die Eicheln gut geraten seien. Als einmal ein Spassvogel aus einer benachbarten Gemeinde durch Bettwiesen ging und bei diesem Anlasse zum Scherz einen Eichenzweig auf die Säule des dortigen Dorfbrunnens steckte, konnte er nur durch schleunige Flucht dem Grimme der erbosten Bettwieser, die ihm eifrig nachsetzten, entfliehen. Ueber die Entstehung dieses Spitznamens

---

[1]) Dans ce patois le mot *amour* est aussi féminin.

[2]) Cf. str. 2: *rtọ̆nə*. On a les deux formes *rətwą̆nẹ̄* et *rtọ̆nẹ̄* ou plutôt *rətọ̆rnẹ̄* (Delémont). Ce n'est pas le mot habituel: *rvirẹ̄ə* est beaucoup plus employé; mais, comme on venait de s'en servir dans le même vers, il fallait trouver un synonyme.

[3]) Ortsneckereien aus dem Aargau s. bei Rochholz, Schweizersagen II, 262 ff.